



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur (page 3)

Joyeuse nouvelle: Mgr. Trochta est Cardinal. — Quatre mois de travail. — Importance prioritaire de la formation. — A propos de Magistère. — **Encore sur la prière.** — La prière, fruit et aliment de la foi. — La valeur du silence. — Le vrai Salésien est un homme qui pense. — Les retraites ne sont pas des réunions d'étude. — Pourquoi tant d'insistance sur la prière. — **Du Carême l'invitation à la tempérance.** — Non pas des entraves, mais des rails. — Austerité et force morale. — Trois ennemis menacent nos communautés. — La mission réclame l'austérité.

II. Dispositions et normes (Il n'y en a pas dans ce fascicule).

III. Communications (page 22)

1. Mgr. Trochta est le quatrième Cardinal salésien. — 2. Les « Rencontres intercontinentales » pour la mise en oeuvre du CGS. — 3. Cours de spécialisation et de mise à jour au PAS. — 4. Cours de « formation permanente » au Salesianum de Rome. — 5. l'« Assemblée mondiale des Salésiens Coadjuteurs ». — 6. Le calendrier des travaux du Conseil Supérieur. — 7. Mgr. Coronado, nouvel évêque salésien. — 8. Nominations de Provinciaux. — 9. Le « Centre d'Etudes pour l'Histoire de la Congrégation salésienne ». — 10. Les Salésiens et le tremblement de terre de Managua. — 11. Offrandes pour Managua.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (page 30)

V. Documents (page 36)

1. Le « Calendrier propre » à la Congrégation salésienne. — 2. Lettre du Recteur Majeur aux Salésiens du Mexique.

VI. Magistère Pontifical (page 43)

1. L'unité de l'Eglise, don divin et devoir humain. — 2. Nous sommes tous engagés pour endiguer la drogue. — 3. Enseignements communs, mais aussi vérités formidables!

VII. Nécrologe (page 67) - Première liste pour 1973.



REPORT OF THE BOARD OF DIRECTORS

FOR THE YEAR ENDING DECEMBER 31, 1949

CONTENTS

Statement of the Board of Directors

The Board of Directors of the American Union is pleased to present to you the report of the Board for the year ending December 31, 1949. The year has been a year of growth and progress for the American Union. Our membership has increased by 10,000 members, and our financial position is strong. We have been able to carry out our program of international peace and cooperation, and we have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation.

Statement of the Board of Directors (continued)

The Board of Directors of the American Union is pleased to present to you the report of the Board for the year ending December 31, 1949. The year has been a year of growth and progress for the American Union. Our membership has increased by 10,000 members, and our financial position is strong. We have been able to carry out our program of international peace and cooperation, and we have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation.

Statement of the Board of Directors (continued)

The Board of Directors of the American Union is pleased to present to you the report of the Board for the year ending December 31, 1949. The year has been a year of growth and progress for the American Union. Our membership has increased by 10,000 members, and our financial position is strong. We have been able to carry out our program of international peace and cooperation, and we have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation.

Statement of the Board of Directors (continued)

The Board of Directors of the American Union is pleased to present to you the report of the Board for the year ending December 31, 1949. The year has been a year of growth and progress for the American Union. Our membership has increased by 10,000 members, and our financial position is strong. We have been able to carry out our program of international peace and cooperation, and we have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation. We have been able to support our efforts to bring about a world of peace and cooperation.

S. G. S. - ROMA

Statement of the Board of Directors (continued)

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, avril 1973

Bien chers confrères et fils,

Me voici de nouveau auprès de vous pour la rencontre périodique qui alimente et maintient nos liens, en rendant efficace le rôle de centre d'unité de la famille, que nos Constitutions assignent au Recteur Majeur (Const. art. 129).

Joyeuse nouvelle: Mgr. Trochta est Cardinal

Je commence par la joyeuse nouvelle de la nomination de notre bien-aimé Mgr. Trochta comme Cardinal. Bien que la nouvelle ait été rendue publique depuis un certain temps, il est juste que j'en parle ici. En effet, cette nomination, qui est une reconnaissance méritée du service fidèle et constant rendu par notre Confrère à l'Eglise dans des conditions particulièrement délicates et difficiles, a aussi une répercussion sur notre humble Congrégation, à laquelle Mgr. Trochta se sent toujours intimement lié, comme membre vivant et affectueusement dévoué et reconnaissant. Assuré d'interpréter le sentiment unanime de notre famille, je me suis empressé de lui exprimer les félicitations les plus cordiales, me réservant de lui manifester de façon plus convenable la joie commune ici, à Rome, quand il viendra recevoir du Saint Père les insignes cardinalices.

En attendant, je tiens à mettre en évidence que, pendant les trente années difficiles, dures et tourmentées de son service salésien et ecclésial, le Cardinal Trochta, face à quiconque et à tout instant, en parfaite cohérence avec l'enseignement de notre Père,

a toujours été prêtre du Christ et de l'Eglise, sans hésitations ni sous-entendus, fils toujours très digne de Don Bosco.

En ces temps d'incertitudes et de fléchissements, sa figure est pour nous un phare, que nous pouvons regarder comme source de lumière et de confiance.

Quatre mois de travail

Vers la mi-février, nous avons terminé la « session plénière » qui a occupé les Supérieurs du Conseil pendant quatre bons mois. Depuis la mi-février, les Conseillers Régionaux ont repris leurs visites; les autres Supérieurs ont aussi tous un programme de rencontres et de contacts, selon les intérêts particuliers des diocèses respectifs.

Le Recteur Majeur a ensuite fait des visites et a eu des contacts pour mettre au point et encourager, en s'attardant surtout sur les aspects les plus importants du renouveau à réaliser.

Comme vous pourrez le constater à la lecture de la Rubrique spéciale dans ce numéro des Actes, on a travaillé ferme, durant les quatre mois du « plenum », pour aborder beaucoup de problèmes urgents.

Une bonne partie de notre temps a été consacrée à l'examen des Actes des Chapitres Provinciaux, qui ont fait suite au Chapitre Général Spécial: comme vous le savez, pour devenir obligatoires, ceux-ci ont besoin de l'approbation du Conseil Supérieur. On en a examiné et approuvé plus de quarante. Un certain nombre de Chapitres, pour des raisons particulières, n'ont pas pu s'achever dans les limites de temps prévues: on fera son possible pour en examiner les actes avec le sollicitude désirée.

En son temps, quand nous aurons la vision complète et l'appréciation relative du travail accompli dans tous les Chapitres Provinciaux, nous comptons vous faire connaître, au moins dans les grandes lignes essentielles, les éléments d'intérêt particulier qui en résulteront. Il s'agit d'un examen original où toutes les Provinces

présentent leur visage particulier, avec les problèmes et les situations caractéristiques, et avec les exigences locales et les réalisations proposées à la lumière du Chapitre Général Spécial. C'est-à-dire à la lumière de l'unique Mission et de l'unique esprit, qui font de toutes les Provinces non pas des atomes isolés et errant dans le vide, mais des cellules vivantes et agissantes, dans la vie organique d'une réalité non moins vivante comme est la Congrégation.

Importance prioritaire de la formation

Les Provinces qui ont déjà reçu l'approbation de leurs « Actes Capitulaires » avec les observations et remarques éventuelles qui s'y rapportent, sont maintenant à même de procéder promptement à la mise en oeuvre de ce qu'on a délibéré. C'est le moment et le point le plus important et le moins facile, je dirais, du « punctum a quo pendent... ». Les documents et les délibérations les mieux réussis et les plus pertinents, aussi longtemps qu'ils ne demeurent que sur le papier, servent à indiquer d'heureuses idées et d'heureuses intuitions, au besoin de généreuses résolutions, mais tout restera « comme auparavant » et à l'état de vains désirs si on ne se retrouve pas les manches pour surmonter les difficultés inévitables qui s'opposeront à la réalisation pratique des délibérations.

Dans toute cette action complexe, mais très importante et vitale, il faudra que les responsables, qui ne sont pas seulement les dirigeants des Communautés provinciales ou locales, procèdent avec courage et en même temps avec méthode, en faisant bien attention à ces secteurs qui doivent être de réalisation prioritaire. Il faut rappeler, car c'est d'intérêt vital, que tout ce qui concerne la formation du personnel (de ce qui est souhaité et demandé au curriculum propre de formation salésienne, à la qualification spirituelle et religieuse, à la formation permanente), doit avoir la priorité absolue dans la mise en oeuvre des délibérations du Chapitre Provincial.

Négliger ce secteur essentiel et vital, en ne lui donnant pas la priorité de fait dans les dispositions à prendre, serait démontrer un manque de sensibilité et de conscience pour les intérêts suprêmes de la Province et de la Congrégation, même si en paroles on disait autrement.

La Congrégation — chaque Province — a aujourd'hui un besoin improlongeable de se développer en profondeur (et vous comprenez tous ce que veulent signifier ces paroles), non en extension ou en quantité et volume d'oeuvres.

Je sais très bien que cette « ligne politique » n'est pas la plus facile, mais je sais aussi que les choses vraiment importantes ne sont jamais faciles: la voie du renouveau part d'ici. Si, par hasard, on se plaçait sous d'autres perspectives, non seulement nous commettrions une très grave erreur, mais nous causerions à la Province et à la Congrégation un dommage irréparable: le temps ne s'arrête pas à nous attendre.

A propos du personnel en formation, dont nous avons le devoir de nous préoccuper sérieusement et avec réalisme, je constate qu'un danger très grave s'accroît après le Chapitre Général Spécial: croire que pour préparer les jeunes en formation à la vie religieuse, sacerdotale et salésienne, il suffit tout simplement de les laisser vivre insérés n'importe comment dans une communauté salésienne, sans formateurs capables et responsables qui en aient le soin irremplaçable, et sans préoccupation d'une communauté éducatrice adaptée à leur condition. C'est une erreur que je n'hésite pas à appeler néfaste. Même si nous ignorons ce que ces jeunes ont besoin de recevoir (aujourd'hui plus encore qu'hier), les résultats douloureusement négatifs fournis par ces « expériences » parlent clairement.

Bien chers, les vocations sont un trésor, que Dieu nous donne en consigne, et qui est d'autant plus précieux qu'elles sont plus rares. Et nous ne pouvons pas avec un certain « esprit de facilité » superficiel les gâcher jusqu'à les perdre, ou en quelque sorte à les déformer, en n'apportant pas ces soins élémentaires et nécessaires qui son requis par la nature même de la vocation en formation. Ce

qui n'exclut pas totalement la compréhension sage et équilibrée de la sensibilité propre au moment historique où nous vivons.

C'est un problème grave, celui-là, de la solution de laquelle dépend beaucoup l'avenir des Provinces et de la Congrégation; c'est pourquoi tous les organes responsables de ce secteur voudront toujours tenir compte de ces réflexions.

A propos de Magistère

Divers Confrères ont voulu me remercier pour les pages écrites dans le numéro précédent des Actes sur le Magistère de la Congrégation. En parler était et est mon devoir, et fait partie de la responsabilité qui pèse sur celui qui — aux divers échelons — a un mandat de direction dans la Congrégation. Jamais comme aujourd'hui, l'autorité s'exprime dans le Magistère. Mais à l'obligation des Supérieurs d'exercer comme il convient cette tâche importante répond celle des Confrères de le tenir en juste compte.

Dans ce but, il me semble nécessaire de préciser que le Magistère, s'il est un devoir du Recteur Majeur, intéresse aussi les Provinciaux et les Directeurs, proportionnellement à leur charge. En effet, c'est le devoir de faire connaître tout d'abord, et le plus largement possible, pour en promouvoir l'observance, les directives et les normes qui existent déjà de fait, spécialement celles contenues dans les nouvelles Constitutions et les Règlements généraux.

On constate souvent que des directives et des normes, déjà publiées et communiquées depuis un certain temps, sont ignorées. Plutôt que de gémir passivement, il faut que ceux qui sont chargés du gouvernement non seulement fassent connaître, mais insistent avec charité et clarté pour qu'on applique ce qui est déjà codifié par nos divers organes législatifs et de gouvernement. Il est nécessaire et on ne peut plus utile que les Supérieurs et les Conseils provinciaux et locaux, que chaque Confrère, que chacun selon sa propre sphère de responsabilité et d'action, se rendent conscients de leur sacrosaint devoir vis-à-vis de la Congrégation.

Tout sera inutile, en effet, si les directives claires et précises, qui viennent aussi bien du Chapitre Général que du Chapitre provincial comme du Conseil Supérieur lui-même, ne sont pas réalisées et faites réaliser sans réticences et sans peurs.

Encore sur la prière

Ma lettre de janvier sur la prière a suscité dans la Congrégation beaucoup de réactions positives non seulement de la part de ceux qui ont la responsabilité de guider les communautés, mais de tous les Confrères, souvent aussi jeunes, un peu de tous les continents. C'est signe que le besoin de la « vie avec Dieu » est un sentiment bien constaté et répandu dans la Congrégation, malgré des déficiences et des infidélités que l'on peut regretter ça et là; et c'est un élément réconfortant de confiance et d'espérance pour notre renouveau.

Mais il ne suffit pas de reconnaître en paroles, et d'applaudir l'argument de la prière, et il ne suffit pas de souligner l'importance qu'il prend en ce moment de notre histoire. Comme je le mentionnais déjà dans ma lettre, et comme je crois savoir de ce qu'on fait dans beaucoup d'endroits, il est nécessaire que dans chaque communauté et de la part de chaque Confrère on se convainque concrètement que notre vocation a un sens et qu'elle ne se soutient que dans la foi, qu'elle trouve à son tour un aliment naturel dans la prière. Sans elle, il pourra y avoir quelque autre chose, mais il n'y aura certainement pas la vocation, il n'y aura pas la mission salésienne.

La prière, fruit et aliment de la foi

Un chapitre d'un livre récent de Jean Guitton, intitulé: « Pourquoi je crois », m'a fait une profonde impression. L'insigne penseur et profond savant chrétien, se référant aussi à son expé-

rience personnelle, y démontre et illustre une thèse qui ne peut pas nous faire réfléchir.

A un certain moment, il dit ceci: « Il ne peut pas y avoir de foi qui ne s'appuie pas sur un exercice continu de ce qu'on peut appeler "la piété" ». Il faut noter le mot qu'emploie l'écrivain: « Piété ». Et il ajoute: « Je me rends bien compte que si je n'avais pas été formé à le faire, ma foi n'aurait pas pu s'alimenter: elle serait comme une plante sans motte de terre. Et je pense que l'affaiblissement de la foi dépend en partie du fait qu'on laisse de côté tout ce que les siècles précédents avaient conçu ».

Et il continue avec une autre observation: « Le problème de la foi n'est pas seulement le problème de savoir où est la Vérité. C'est aussi un problème pratique: comment faire descendre et incarner une vérité dans une existence ».

Et encore: « Savoir ne prépare pas à aimer ». « Pour incarner une vérité dans ma substance, pour la placer dans mon être, dans la « chair de mon esprit » je dois l'incarner, lui donner une enveloppe palpable ». Guitton conclut que cette incarnation de la foi, qui est la vérité, se trouve dans la piété, qu'il définit comme élément indispensable pour alimenter la foi.

J'ai voulu vous faire cette longue citation pour qu'on voit que des âmes vouées à la recherche diligente et passionnée de la vérité, des esprits ouverts au nouveau sans peurs (Jean Guitton est philosophe, oecuméniste, exégète) reconnaissent le lien profond que la prière et la piété ont avec la foi, au point de pouvoir conclure que le problème de la prière est un problème de foi.

Et alors il y a lieu de se demander: comment est-il possible de vivre en plénitude notre vocation et notre mission, fruits uniquement de la foi, si celle-ci séparée de la prière languit, ou se réduit en pratique à une « non foi »?

Croyez-moi, mes bien chers: l'abandon ou la négligence dans la prière — même avec les pseudo-motivations spécieuses, qui sont de vrais sophismes suicides — provoque une diminution ou une blessure dans la foi, avec toutes les conséquences (même si elles ne sont pas évidentes) pour notre vocation et notre mission.

Et alors? Il n'y a qu'à renouveler notre résolution, avec un sens de responsabilité et d'amour: Provinciaux, Directeurs, Confrères, engageons-nous tous par les faits, concrètement, pour que la prière ait en chacun et dans toutes les communautés la place prioritaire qui lui revient. « Dieu premier servi, le reste vient avec le reste ». Et alors le prochain sera certainement servi, et aimé mieux et davantage. En effet, plus nous vivons notre prière, plus sera active, généreuse et féconde notre mission. C'est le Seigneur nous le dit: « Sans moi, rien... », et l'expérience de chaque jour nous le confirme.

Le valeur du silence

En rapport avec cet argument de la prière, je désire expliciter encore une idée qui se rattache particulièrement à elle. Il a été dit, avec autorité, par Voillaume, citant à son tour le frère Charles Carretto, que la prière c'est « penser à Dieu en l'aimant ». Deux actions inséparables. Je ne m'attarde pas sur le second mot, mais il me paraît opportun et intéressant de souligner le mot « penser ».

Il est clair que pour penser sérieusement à Dieu — comme à quelque chose de vraiment important — il faut de la réflexion, du recueillement, de la sérénité, en un mot ce silence fécond dans lequel — seulement — on peut concentrer l'attention et par suite réaliser la rencontre filiale, le colloque avec Dieu et son écoute.

Or, quand on parle de silence... on peut entendre aujourd'hui des paroles comme celles-ci: « Affaire de moines, chose du moyen-âge »... Ce sont là des slogans-sophismes qui servent à éblouir ceux qui sont démunis et superficiels, et qui trahissent au fond une mentalité absorbée, peut-être insensiblement, par le climat créé de nos jours par ce monde du communisme, du « commodisme » et de l'édonisme, qui est allergique à toute forme de recueillement, de réflexion et qui se complaît à se noyer dans la distraction.

Un auteur moderne écrit: « Qu'il suffise de rappeler la di-

mension énorme de l'« industrie de la distraction » et les efforts qui se font dans ce domaine. On veut la distraction bruyante, qui élimine toujours plus le silence propice au recueillement. L'homme moderne ne sait que faire du silence, de la solitude, de se tenir seul à réfléchir. Il réagit comme on s'imaginait autrefois que la nature réagissait au vide, avec l'« horreur du vide ». Cette attitude porte l'homme à tout faire pour échapper à la solitude, au silence, à la tranquillité. Mais il est clair que cela rend difficile, si ce n'est impossible, la réflexion et le recueillement. La cohabitation avec le Dieu silencieux n'existe pas sans silence, sans solitude, sans recueillement » (Koser C., « Vita con Dio oggi »).

Certes, nous ne sommes pas et nous ne pouvons pas être des moines, ni du moyen-âge: nous sommes des Salésiens avec tout ce qu'implique cet appellatif, et Salésiens de notre temps. Mais cela n'exclut pas ce qu'a dit — et avec raison — et avec beaucoup de clarté notre Chapitre Général. Voici ce qu'on lit à l'article 35 des nouveaux Règlements: « Pour favoriser le climat de recueillement, de prière, de travail personnel et de repos, que chaque communauté fixe les moments opportuns de silence ».

Comme vous le voyez, alors qu'il s'est préoccupé d'alléger notre vie communautaire de formes qui ne répondent pas à notre mission particulière et à notre style, le Chapitre Général n'a nullement fait *table rase* de la valeur du silence.

Mais je voudrais ajouter sur ce point une autre considération. En réalité, l'homme moderne, précisément à l'ère de l'industrie, du bruit et de la distraction, éprouve réellement la nostalgie de la réflexion et du silence.

Si nous regardons à l'intérieur de l'Eglise aujourd'hui, même au milieu de tant de contrastes et de confusions, nous voyons des milliers et des milliers de simples chrétiens, très actifs, des religieux, des prêtres, « faire l'assaut »... non pas des cloîtres, mais des maisons toujours plus nombreuses de retraite et de prière, où l'on respire, pour ainsi dire, à pleins poumons un air salubre et oxygénant pour l'esprit, comme plongés dans le silence.

Mais toutes ces choses nous conviennent-elles à nous, bien chers salésiens, consacrés au travail et à l'activité fébrile? Elles conviennent tout à fait! Guillaume Fealher, un américain, un de ces caractéristiques hommes d'affaires partis de rien, toujours plongé dans une activité tourbillonnante qui l'a rendu très riche, offre dans ses mémoires la formule des grandes réussites en affaires: « Passez une soirée dans votre chambre, tout seul avec vos pensées. Cette expérience vous aidera à mieux vous connaître vous-même: une soirée passée en face de vous-même peut vous faire découvrir une pépite d'or ou un diamant ».

Mais sans aller en Amérique, et certainement pas pour découvrir qui sait quels trésors, Pascal avait déjà dit ces paroles sur lesquelles il convient que nous, Salésiens des années septante, nous réfléchissions: « J'ai découvert que tous les malheurs des hommes proviennent d'une seule chose: c'est de ne pas savoir rester dans une chambre pour réfléchir ».

Si nous regardons sincèrement autour de nous et — pourquoi pas? — en nous-mêmes, nous ne pouvons pas être en désaccord avec le grand penseur qui parle de l'homme et à l'homme de tous jours.

A propos de l'invitation de Pascal, nous pouvons pratiquement nous demander: quel temps donnons-nous à la réflexion, à la lecture personnelle de thèmes qui nous mettent face à notre intime et à l'Absolu? Ces lectures-là, indispensables, ne peuvent être celles qui nous servent à préparer des conférences, des leçons, des homélies, quoique toujours nécessaires, mais bien des lectures directement destinées à nourrir notre esprit, à le mettre en contact filial et amoureux avec Dieu.

Le vrai Salésien est un homme qui pense

La pensée de Pascal, qui vient d'être citée, me frappe davantage, du fait que j'ai à l'esprit une observation qui m'a été faite par un excellent prêtre, très cultivé, complètement ouvert

au renouveau conciliaire et post-conciliaire. Après avoir prêché en différents endroits les retraites annuelles aux Salésiens, il m'exprimait avec peine, il y a quelques mois, cette constatation: « Les Salésiens que j'ai rencontrés à l'occasion des Exercices m'ont donné l'impression qu'ils souffrent d'une certaine « allergie au silence », et en même temps, malheureusement, à penser et à prier ». Je voudrais que ce jugement ne fût pas vrai, ou au moins bien exagéré et généralisé.

Le Salésien classique, celui qui a construit des origines jusqu'à hier la Congrégation en déterminant son expansion et son progrès, s'il est vrai qu'il est toujours reconnu à son dynamisme infatigable, il n'est pas moins vrai qu'il est un homme qui sait penser, se recueillir en lui-même, réfléchir et prier, à l'exemple du Père. Un Don Rua, un Don Rinaldi, un Don Berruti, un Don Quadrio, un M. Srugi... sont comme les représentants de milliers et de milliers de confrères qui ont su travailler très activement et avec profit, toujours éclairés et réconfortés par ce « penser fécond », disons-le clairement, par cette « conversation silencieuse avec Dieu » qui donne de nouvelles forces et indique, face aux difficultés immanquables, les voies sûres pour atteindre de nouveaux buts.

Mes bien chers, plus notre vie est active et exposée aux vents impétueux de la sécularisation, plus nous devons rendre profondes nos racines. Et cela se fait précisément si nous savons penser, réfléchir, nous rencontrer avec Dieu, créer la communion avec Lui. Un pareil travail ne peut se réaliser que dans le recueillement et dans le silence, spécialement en ces moments privilégiés que sont les soi-disant « temps forts »: les recollections mensuelles et trimestrielles, et plus encore celui de la Retraite annuelle. L'art. 63 des Constitutions, reprenant — et non par hasard — la pensée de Don Bosco, dit que notre Père « voyait dans ces moments de recueillement et de reprise la partie fondamentale et comme la synthèse de toute notre vie de prière ».

Les retraites ne sont pas des réunions d'étude

Au risque de me répéter, je rappelle à tous que les retraites ne peuvent se transformer (et se déformer) en réunions d'étude, en tables rondes, en débats sur les problèmes de culture les plus variés. Ces réunions-là peuvent être utiles, mais elles ne doivent pas remplacer les retraites: elles doivent trouver leur place à d'autres moments et en d'autres occasions.

Les retraites doivent servir, avec toute leur organisation particulière, à restaurer et à recréer la vie spirituelle et apostolique des Salésiens: et cela se fait dans la réflexion et dans la prière personnelle et communautaire, toutes choses propres aux retraites. On pourra admettre qu'il existe des manières, des modalités et des formes diverses pour le recueillement, le silence, pour la solitude elle-même (et en cette matière nous avons encore beaucoup à apprendre); mais la nécessité fondamentale de ces éléments pour la vie intérieure et la vie de prière est obligatoire.

Pour sauver l'homme et la vie avec Dieu nous devons en finir avec la phobie moderne pour le recueillement et le silence, et par suite pour la prière; le recueillement et le silence sont des instruments indispensables non seulement de la vie avec Dieu, mais de la vraie culture elle-même et de la civilisation.

Si les Provinciaux et les Directeurs se rendent bien compte de ces idées tout à fait vraies, même si elle ne sont pas conformistes, je suis sûr que les directives qui en découlent ne tomberont pas dans le vide. Ils savent bien que c'est leur devoir d'empêcher que, d'une façon ou d'une autre, les jours assignés par les Constitutions à la suralimentation spirituelle et apostolique des Confrères ne soient vidées de leur contenu. Faisons donc en sorte que les droits et les véritables intérêts des Confrères à cet égard ne soient pas frustrés.

Pourquoi tant d'insistance sur la prière

Quelqu'un va peut-être demander: pourquoi tant insister sur ce sujet de la prière? Je réponds aussitôt et concrètement.

Je vois urgente l'action courageuse, totale et méthodique pour notre renouveau dans la ligne clairement indiquée par le Chapitre Général Spécial; mais précisément pour cela, je vois que ce serait une très grave erreur de miser sur d'autres secteurs, également importants, sans partir de l'engagement rénové de notre vie de prière. Et quand je dis prière, j'entends tout l'ensemble de nos rapports — de consacrés et d'« envoyés pour la mission » — personnels et communautaires, avec Dieu.

« C'est là le point essentiel, et même le vrai secret du renouveau de notre vocation salésienne, aujourd'hui ». Cette affirmation si péremptoire n'est pas de moi, mais du Chapitre Général Spécial (n. 519).

Plus loin, le même Chapitre Général s'exprime ainsi: « Nous sommes convaincus que seule une renaissance spirituelle, et non une simple réorganisation, ouvrira le chemin à une époque nouvelle de l'histoire de l'Eglise » (Actes n. 523).

Ces affirmations de l'organe suprême de la Congrégation sont le fruit d'une expérience vécue, et sont nées du désir de voir la Congrégation appliquée à un engagement apostolique audacieux et opportun; mais à cause de cela chargé de ce « propulseur divin » qui vient d'une vie spirituelle et de prière non formaliste mais convaincue. Rendons-nous bien compte de ces affirmations, surtout en ces moments décisifs pour la Congrégation engagée dans la mise en marche du mécanisme complexe de son renouveau.

Malheur à nous si nous nous consacrons à d'autres secteurs en négligeant la vie avec Dieu, qui est le point-base et le fondement de tout. En effet, le renouveau ne nous met pas en face d'un fait de réorganisation, mais à un engagement de fidélité et à une docilité spirituelle au Seigneur. Nous risquerions de créer une quantité de mécanismes en apparence efficaces et même suggestifs, mais sans âme, manquant de cette énergie spirituelle irrem-

plaçable pour le service que la Congrégation doit rendre aux jeunes et à l'Eglise. Nous n'aurions que de pauvres structures, qui découvriraient bientôt leur stérilité.

Très chers Salésiens, invités à être les acteurs du renouveau, nous croyons sincèrement et avec pleine conviction à l'affirmation solennelle et toujours actuelle de Don Rinaldi, faite à son temps à propos des Règlements: « L'activité infatigable, sanctifiée par la prière et par l'union avec Dieu, doit être la caractéristique des fils de saint Jean Bosco ».

Du Carême l'invitation à la tempérance

Une dernière réflexion. J'écris ces pages alors que nous sommes à peine entrés dans le temps de Carême. En harmonie avec tout le climat conciliaire, l'art. 50 des Règlements nous invite à vivre intensément ce temps significatif du cycle liturgique, en apportant sur le plan concret, personnel et communautaire, le climat d'austérité propre au Carême.

Je voudrais tout d'abord noter en général: il m'arrive souvent de me reporter spécialement aux Constitutions. Il est important non seulement d'en prendre une bonne connaissance, mais d'avoir une vraie familiarité avec elles: c'est la manière sûrement efficace de nous les faire apprécier, en y découvrant toute la richesse spirituelle et salésienne qu'elles contiennent, et de nous amener par suite non pas tant à une observance formelle qu'à les vivre en les mettant en pratique.

On ne peut pas parler, en effet, entre hommes cohérents et fidèles à leur promesse libre, de formalismes vides et fictifs, mais d'acceptation sincère et cordiale de ces moyens que la Congrégation nous offre à nous, ses fils, pour que nous répondions de façon appropriée à notre mission et consécration. C'est pourquoi il est nécessaire, plus que convenable, que l'on trouve dans les communautés des moments pour la lecture publique d'articles des Constitutions et des Règlements.

Non pas des entraves, mais des rails

Il est ensuite très important que les Supérieurs locaux, spécialement les Provinciaux et les Directeurs, se réfèrent souvent aux Constitutions, et à l'esprit et aux valeurs qui y sont contenus. Et cela aussi pour ces articles non strictement juridiques d'exécution concrète, mais qui contiennent souvent des valeurs fondamentales et essentielles pour l'esprit et la vie salésienne.

Les Constitutions et les Règlements, il est bon de le rappeler, ne sont pas une camisole de force, ou des fers qui entravent la vraie liberté, mais les rails sur lesquels les forces de la Congrégation peuvent harmoniquement se développer, progresser et agir.

A bien regarder, les Constitutions contiennent comme en une synthèse complète l'esprit propre de la Congrégation: les connaître, les pratiquer et les faire pratiquer sont la manière et le moyen aussi simple qu'efficace pour se garder unis en cet esprit qui représente l'élément vital de la Congrégation.

Je voudrais encore ajouter: il ne suffit pas de se référer aux Constitutions, mais selon les nécessités et les occasions, les responsables spécialement doivent rappeler à leur respect. Tout d'abord par un sens je dirais de loyauté professionnelle, mais aussi par un sens de respect et de défense de la « loi » elle-même. Celle-ci est expression de la volonté de la Congrégation, dans la fidélité au charisme du « Fondateur »; par elle n'importe quelle société organisée et ordonnée exige de tous ses membres l'observance loyale. Le jour où on considérera la loi (les Constitutions) comme un « chiffon de papier » et où l'a remplacera par l'arbitraire, le caprice individualiste, et le mépris, si pas en théorie mais en pratique, ce jour-là verra la fin de la Congrégation.

Avec le sentiment d'un coeur paternel, qui se sépare de ses enfants, Don Bosco nous le rappelle encore dans sa lettre-testament: « Si vous m'avez aimé durant ma vie... continuez à m'aimer après ma mort par l'observance des Constitutions ».

Le Père nous a indiqué le paramètre de notre amour envers lui, et par suite envers la Congrégation, sa créature et notre mère:

sans lui l'amour, le véritable amour de Don Bosco n'existerait pas, malgré toute apparence. C'est le Père lui-même qui l'a dit.

Austérité et force morale

Mais revenons un moment à l'invitation qui nous vient du Carême, à l'austérité. Cette invitation est vraiment accentuée par le temps de Carême, mais elle est valable et nous accompagne aussi en dehors de celui-ci.

Don Bosco et toute la meilleure tradition salésienne appelle cette austérité du nom de tempérance.

Nous savons bien qu'aujourd'hui ces valeurs sont dépréciées et contestées, et remplacées — au moins de fait — par les valeurs des commodités, du bien-être et de la consommation, par certaines « chaires » non seulement laïques (et peut-être aussi dans notre milieu). Mais nous savons aussi que là où les commodités et le bien-être sont devenus un critère d'évaluation d'individus, de groupes, de nations entières, l'homme ne s'y sauve plus comme homme. Que l'on pense à ce qui arrive, spécialement parmi les jeunes, dans les pays où le progrès a été confondu avec la course au mythe du bien-être.

Les vraies valeurs humaines se trouvent placées à un niveau plus élevé que les simples valeurs du bien-être (même si on ne peut nier leur utilité et leur validité, pourvu qu'elles soient vues en position subordonnée et à un degré inférieur dans l'échelle des valeurs).

Or, les valeurs humaines les plus élevées ne s'atteignent que lorsque l'homme réussit à se dominer lui-même, à se surpasser. Et pour y réussir il faut affronter la gêne, l'austérité, disons le mot: la mortification, la tempérance.

Les paroles de Paul VI, au début du Carême sont opportunes: « L'abnégation chrétienne, la mortification, la pénitence — a-t-il dit — ne sont pas des formes de faiblesse, ne sont pas des complexes d'infériorité, mais jaillies de la grâce et de l'effort

de volonté, elles sont plutôt des formes de force morale. Elles nous exercent à la maîtrise de nous-mêmes; elles donnent de l'unité et de l'équilibre à nos facultés; elles font prévaloir l'esprit sur la chair, la raison sur les imaginations, la volonté sur les instincts; elles amènent dans notre être une exigence de plénitude et de perfection... Là où est la rigueur, là est la vigueur! » (Discours de Paul VI à Sainte Sabine, 7 mars 1973).

C'est une belle chose aujourd'hui de se référer souvent à l'Évangile. Bien! Rappelons-nous la parole de Jésus, simple, très claire, adressée précisément à nous qui avons choisi de le suivre de près: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne chaque jour sa croix et qu'il me suive ». C'est un des facteurs obligatoires du message chrétien que nous, comme consacrés, nous avons déclaré accepter pleinement.

Trois ennemis menacent nos communautés

Notre Chapitre Général Spécial s'est montré très sensible devant la valeur du renoncement chrétien, qui a dans la tempérance sa première et substantielle interprétation (ce n'est pas pour rien que Don Bosco a voulu qu'elle formât, avec le travail, un des deux éléments du binôme salésien).

Le même Chapitre Général (au numéro 606), après avoir dit que notre vie austère est « particulièrement lisible » quand elle est vécue en communauté, explique qu'elle doit être vécue concrètement dans la frugalité de la nourriture, dans le refus du superflu, dans la simplicité fonctionnelle des bâtiments, dans la manière de posséder (en tant que tout ce que nous avons et que nous sommes nous le mettons en commun pour notre mission), dans la pratique d'une généreuse solidarité avec les maisons et les provinces de la Congrégation, et les différents besoins de l'Église et du monde.

Le Carême est une invitation à réfléchir et à se demander dans chaque communauté, avec une sincérité sereine, en évitant

de « changer de discours » ou d'apaiser par des phrases commodes mais peu convaincantes notre conscience: quelle est notre situation — comme individus et comme communautés — par rapport à l'austérité et à la tempérance?

Don Bosco faisait remarquer sur ce point que trois ennemis menacent nos communautés: « cibus, potus, lectus — nourriture, boisson, lit ». Et il déployait tout l'éventail des facteurs négatifs pour notre vie qui sont contenus dans ces trois mots latins, facilement interprétables du reste. Je pense que l'avertissement du Père est aujourd'hui pratiquement actuel, spécialement en certains secteurs.

Entre autres, le manque de tempérance et de frugalité de la table, dans certaines vacances prolongées et coûteuses, dans le fait de se procurer toute sortes de commodités et de comforts, dans les divertissements propres à une vie toute bourgeoise, sont une offense à tant de confrères qui vivent dans l'authentique pauvreté et austérité salésiennes, au nombre infini de pauvres qui manquent du nécessaire. Elles sont aussi une offense à des milliers de braves personnes qui, pour être utiles à la mission salésienne, ont un genre de vie vraiment austère, tissé de vrais sacrifices, beaucoup plus modeste que celui de ceux qui jouissent des fruits de leur austérité.

Nous savons combien les jeunes sont exigeants dans ce secteur délicat, qui concerne entre autres notre pauvreté personnelle et communautaire, et le sens même de la communauté consacrée. Et nous pensons à l'incidence positive que peut exercer sur les jeunes vocations une vie empreinte d'austérité et de tempérance.

La mission réclame l'austérité

Le Chapitre Général a dit que les Missions sont la voie maîtresse pour notre renouveau. C'est pourquoi nous avons parlé du réveil nécessaire du climat missionnaire dans chacune de nos communautés.

Mais une vie molle, une vie qui se déroulerait dans la recher-

che anxieuse de ce qui flatte le corps, une fibre qu'on dirait flasque et gélatineuse, sans ce nerf et cette vigueur qui viennent de la «-tempérance à la Don Bosco », comment pourrait-elle être un ferment à l'esprit missionnaire? Ce n'est pas hasard que Don Bosco rappelle aux Missionnaires (mais cela vaut-il seulement pour eux?): « grande sobriété dans les aliments, dans les boissons, dans le repos ».

On ne voit pas enfin comment pourrait vivre des intérêts de Dieu et être un homme de vraie prière, celui qui en pratique vivrait avec l'attention soucieuse que rien ne lui manque, faisant de son petit monde de bien-être son idéal, si différent de celui proposé et voulu par le Christ.

L'intempérance est un des points faibles à travers lesquels, comme l'enseigne l'expérience de l'histoire, l'« ennemi » s'infiltré pour faire crouler plus facilement les murs de la Congrégation. Don Bosco, connaisseur de l'histoire, a crié à voix haute à ses fils le danger qu'ils courent.

La mission à laquelle il nous stimule réclame au contraire une donation, et celle-ci suppose austérité et détachement; elle suppose « un coeur déchaussé » comme disait saint François de Sales.

* * *

Bien chers, je voudrais que vous vous attardiez sur mes réflexions pour vérifier à leur lumière votre position personnelle et communautaire. Dieu veuille que Don Bosco, et tant de braves gens qui aiment et estiment la Congrégation et qui veulent les Salésiens fidèles au Père, puissent dire de vous: « Voilà de vrais fils de Don Bosco ».

J'espère que ma lettre vous arrivera à temps pour vous dire mes fervents souhaits de Pâques. Je vous présente mes salutations affectueuses: retrouvons-nous chaque jour « in fractione Panis ».

Et que notre Père Don Bosco nous bénisse tous.

LOUIS RICCERI, prêtre
Recteur Majeur

III. COMMUNICATIONS

1. Mgr. Trochta est le quatrième Cardinal salésien

Comme le Recteur Majeur l'a déjà indiqué dans sa « Lettre », Paul VI a annoncé, au Consistoire du 5 mars dernier, que le Salésien Mgr. Etienne Trochta, évêque de Litomerice, avait été créé Cardinal « in pectore » au précédent Consistoire de 1969.

Voici les paroles avec lesquelles le Pape, au cours de son allocution durant le Consistoire secret, a expliqué les motifs de la nomination et du secret gardé pendant ces dernières années.

« Il est aussi une chose particulière que Nous voulons vous révéler maintenant: Nous voulons en effet vous rappeler qu'au précédent Consistoire tenu le 28 avril 1969, Nous avons parlé de deux membres désignés pour le Sacré Collège dont nous gardions les noms « in pectore ». Nous sommes heureux, aujourd'hui, de vous faire connaître le premier d'entre eux: notre vénérable Frère Stepán Trochta, Evêque de Litomerice en Tchécoslovaquie. Nous avons décidé de l'adjoindre à votre Collège non seulement pour reconnaître publiquement ses mérites de Pasteur fidèle et extrêmement zélé, mais aussi par affection pour le pays dont il est le fils et qui Nous est très cher à tant de titres.

« Ce qui Nous a alors retenu de dévoiler son nom, c'est que le vénérable Cardinal Joseph Beran vivait encore, bien qu'atteint d'une grave maladie qui devait l'emporter peu après: même hors des limites de sa patrie, il conservait le titre de l'illustre archidiocèse de Prague; ce qui Nous a retenu surtout, c'est le désir et l'espérance, que le Saint-Siège n'avait pas abandonnés alors et qu'il n'abandonne pas davantage aujourd'hui, de faire avancer, en attendant, les démarches entreprises pour s'acheminer vers la normalisation de la situation de l'Eglise en Tchécoslovaquie et du gouvernement canonique des diocèses qui s'y trouvent.

« Après être parvenu, ces tout derniers jours, par la nomination et l'ordination de quatre Evêques de cette région, à un commencement de solution de ce problème — pas encore achevé, mais Nos espérons

que nos souhaits seront bientôt progressivement réalisés —, Nous sommes heureux d'annoncer cette nouvelle qui, Nous n'en doutons pas réjouira et comblera de joie non seulement les catholiques, mais aussi tout le peuple tchécoslovaque ».

2. Les « Rencontres Intercontinentales » pour la mise en oeuvre du CGS

Le Conseil Supérieur a décidé, ces jours-ci, les modalités de la mise en oeuvre des « Rencontres Intercontinentales » prévues par le XXe Chapitre Général Spécial. Ces rencontres avaient été fixées en ces termes dans les Actes du CGS (n. 761, 12): « Le Recteur Majeur et quelques membres du Conseil Supérieur promouverons en temps opportun des réunions avec les Provinciaux des diverses régions, pour faire le point sur la mise en oeuvre du Chapitre Général Spécial ». Au même endroit des Actes était également fixé dans ses lignes générales la « marche » à suivre, complexe et formelle, pour préparer ces « rencontres ». Le Conseil Supérieur a mieux précisé maintenant cette « marche » qui se divise en quatre phases.

1ère phase: dans chaque Province, le Provincial et son Conseil préparent un « rapport » qui rend compte de la façon dont sont appliqués dans leur Province les décrets du Chapitre Général Spécial et les délibérations du Chapitre Provincial Spécial.

2ème phase: on tient le Chapitre Provincial « intermédiaire » qui doit avoir lieu entre un Chapitre Général et l'autre (conformément à ce que prescrit le n. 761, 10 des Actes du CGS). Ce Chapitre a pour but de discuter la « mise en oeuvre » préparée par le Provincial avec son Conseil, et d'en approuver le texte définitif.

3ème phase: le « rapport » approuvé est envoyé au Conseil Supérieur, qui l'examine.

4ème phase: ont lieu enfin, les Rencontres intercontinentales » auxquelles prennent part le Recteur Majeur avec quelques membres de son Conseil, et les Provinciaux avec les Délégués des Provinces.

Le Conseil supérieur a également établi, ces jours-ci — en principe et sauf imprévu — que ces « rencontres » seront au nombre de trois et auront lieu à Rome, à Brasilia et à Bangalore. Il a enfin fixé les dates pour les diverses phases de la préparation, comme il résulte du tableau suivant:

Pour les rencontres de:	ROME	BRASILIA	BANGALORE
a) Préparation du « rapport » du Provincial et de son Conseil	Fin 1974	Avant janvier 1975	Avant mai 1975
b) Déroulement du Chapitre provincial « intermédiaire »	Fin janvier 1975	Février 1975	Juin 1975
c) Envoi du « rapport » au Conseil Supérieur et son examen	Février-mars 1975	Mars-avril 1975	Août-septembre 1975
d) Rencontres intercontinentales	Première décade d'avril 1975	Dernière décade de mai 1975	Seconde décade d'octobre 1975

3. Cours de spécialisation et de mise à jour au PAS

Le PAS de Rome a fait connaître les cours de spécialisation et de mise à jour qu'il a organisés pour les prochaines années. Il s'agit d'un « Cours de deux ans de spécialisation en Théologie », d'un « Cours de deux ans de spécialisation en Spiritualité », et d'un « Cours annuel de mise à jour ».

« Le Cours de deux ans de spécialisation en Théologie » est ouvert à celui qui a accompli les études de Théologie institutionnelle. Il offre la possibilité de choix entre deux secteurs: « Théologie dogmatique » et « Théologie morale » (dans ce second secteur s'ouvrent des spécialisations ultérieures: Morale pastorale, Liturgie pastorale, et Spiritualité). Au terme des deux années est délivrée la « Licence en Théologie ».

« Le Cours de deux ans de spécialisation en Spiritualité » est ouvert à tous les membres de la Famille de Don Bosco (Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, Volontaires de Don Bosco, Coopérateurs et Ancien Elèves). Le titre d'études minimum requis est le certificat

d'Ecole moyenne supérieure. A la fin du cours est délivré le « Diplôme en Spiritualité ».

Le « Cours annuel de mise à jour » est adapté pour les Salésiens qui ont déjà passé quelques années dans le ministère, et il se structure autour de quatre thèmes de base: « Connaître l'homme et le monde d'aujourd'hui; s'ouvrir à la réflexion théologique renouvelée de notre temps; réflexion sur l'action pastorale; approfondissement et ré-actualisation de la vocation salésienne ».

Grâce à ces initiatives, le PAS se situe toujours plus sur une ligne de service et d'orientation à l'égard de la Famille salésienne.

4. Cours de « formation permanente » au Salesianum de Rome

Le Dicastère de la Formation Salésienne est en train de programmer des « Cours de formation permanente » au Centre d'Etudes et de Spiritualité « Salesianum » de Rome.

Ces cours veulent offrir aux Salésiens une « expérience renouvée » selon les dimensions suivantes: grand engagement spirituel, expérience de vie communautaire salésienne, recherche et ouverture pastorales, mise à jour culturelle.

On prévoit que le premier cours de formation permanente débutera en octobre prochain, et qu'il durera quatre mois.

5. L'« Assemblée mondiale des Salésiens Coadjuteurs »

Le Conseil Supérieur a fixé les dates et les modalités concernant les réunions des Salésiens Coadjuteurs, qui en conformité avec les indications du Chapitre Général Spécial (Actes n. 763, 4) devront se dérouler au niveau d'abord provincial, puis régional, et enfin mondial.

L'organisation des réunions est confiée, pour les trois niveaux, respectivement aux Provinciaux, aux Conseillers régionaux, et au Dicastère pour la Formation Salésienne.

Dans ces réunions, la Congrégation étudiera à fond la figure du Salésien Coadjuteur, telle qu'elle apparaît à la suite du Chapitre Général Spécial; et les indications pratiques, qui ont été suggérées à ce sujet par le même Chapitre Général Spécial.

L'« Assemblée mondiale des Salésiens Coadjuteurs » aura lieu à Rome dans la dernière semaine de mars 1975, en coïncidence avec l'ouverture de l'Année Sainte.

6. Le calendrier des travaux du Conseil Supérieur

Le Conseil Supérieur a programmé sa propre activité selon un rythme de travail qui prévoit l'alternance de période de séjour dans la Maison Généralice, avec des périodes de visites aux Régions.

Pour les prochaines années, jusqu'en 1976, le calendrier suivant a été établi en principe:

Périodes des visites aux Régions	Périodes de séjour à la Maison Généralice
15 février-30 juin 1973	1er juillet-30 septembre 1973
1er octobre 1973-14 janvier 1974	15 janvier-15 mars 1974
16 mars-30 juin 1974	1er juillet-30 septembre 1974
1er octobre 1974-15 janvier 1975	16 janvier-15 mars 1975
16 mars-30 juin 1975	1er juillet-30 septembre 1975
1er octobre 1975-15 janvier 1976	

7. Mgr. Coronado, nouvel Evêque salésien

Le Saint Père a promu à l'Eglise résidentielle épiscopale de Girardot (Colombie) le Salésien Mgr. Jesús Maria CORONADO CARO, Préfet apostolique de l'Ariari.

8. Nominations de Provinciaux

Le P. Gennaro Honda a été nommé Provincial de la Province japonaise.

Le P. Robert Falk a été nommé Délégué personnel du Recteur Majeur pour la Délégation de la Corée du Sud.

9. Le « Centre d'Etudes pour l'Histoire de la Congrégation salésienne »

Près de la Maison Généralice, a été constitué le « Centre d'Etudes pour l'Histoire de la Congrégation salésienne ». Son but est de combler une lacune évidente en ce secteur, et de rassembler les données et les indications qui seront utiles non seulement pour comprendre le passé salésien, mais aussi pour projeter l'avenir.

L'activité assignée par le Conseil Supérieur à ce Centre d'Etudes comprend un travail « à long terme » au sujet de l'histoire salésienne en général, et aussi un travail « à court terme » sur un secteur particulier: l'histoire des missions salésiennes, qui célèbreront en 1975 leur Centenaire.

Pour atteindre ce dernier objectif, le Centre s'est assumé les tâches suivants, sous la direction du Doyen de la Faculté de Théologie du PAS, Père Raphaël Farina, et en collaboration avec le Dicastère des Missions: rassemblement et classification du matériel édité et inédit provenant des centres missionnaires ou se trouvant dans diverses archives; constitutions d'une bibliothèque de revues missionnaires; préparation pour 1975 d'une « Histoire des Missions salésiennes » sous forme de monographies; publication de contributions scientifiques variées sur les Missions salésiennes.

Le Centre d'Etudes est déjà au travail et, grâce à la sollicitude des Conseillers Régionaux, il est occupé à organiser dans les diverses parties du monde missionnaire salésien les hommes et les initiatives opportunes pour les rassemblement du matériel à étudier et à publier.

10. Les Salésiens et le tremblement de terre de Managua

Le violent tremblement de terre qui, dans la nuit du 23 au 24 décembre dernier, a frappé le Nicaragua, en détruisant la capitale Managua, a aussi compromis l'oeuvre salésienne de la ville. Les bâtiments ont été gravement endommagés, mais on ne déplore pas de dommage aux personnes des Confrères.

L'oeuvre salésienne s'élevait dans la périphérie de la ville dans un quartier populaire en phase de rapide développement. Elle comprenait un complexe scolaire avec des ateliers de mécanique, de typographie et de menuiserie, fréquenté par 1.500 jeunes, et une école

élémentaire gratuite. Beaucoup d'autres oeuvres de caractère social étaient sur le point d'entrer en fonction et auraient été inaugurées en janvier. L'ensemble des bâtiments se trouve maintenant gravement endommagé, et les dommages s'élèvent à 150.000 dollars.

Les Confrères de la maison se sont dépensés, ces jours-ci, pour assister les sans-toît; les maisons de Masaya et de Granada, peu éloignées de Managua, se sont mises à la disposition des autorités pour les secours nécessaires.

A la demande du Recteur Majeur quelques Salésiens de la Procure missionnaire de New Rochelle se sont aussitôt rendus sur le lieu du sinistre; de même sont aussi intervenus les Salésiens du Vénézuéla, pays le plus proche; mais un peu dans toutes les parties du monde salésien des initiatives de solidarité ont été prises.

Grâce à ces aides, et surtout au dévouement des confrères de Managua, le Centre des jeunes est sur le point de reprendre certaines de ses activités. La nouvelle nous parvient que dans les locaux restaurés du Centre on a déjà ouvert deux cours accélérés de soudure électrique pour apprentis et ouvriers. Les cours ont pour but de préparer, dans le plus bref délai, des hommes qui puissent apporter leur contribution à la prompt reconstruction de la capitale détruite. Dans ce but, on est aussi occupé à préparer des cours accélérés pour électriciens, menuisiers, charpentiers, etc. En attendant, petit à petit les jeunes reviennent fréquenter le Centre des jeunes, et la vie s'achemine lentement vers la normalité.

Aux confrères frappés, et en particulier à l'Archevêque de Managua, le salésien Mgr. Miguel Obando Bravo, est allée (et nous la renouvelons maintenant en ces pages) la plus vive solidarité de la Famille salésienne.

11. Offrandes pour Managua

Après le tremblement de terre qui a détruit la capitale du Nicaragua et causé de graves dommages à notre « Escuela Don Bosco de Artes y Oficios », qui s'élève à la périphérie de Managua, diverses Provinces ont envoyé avec sollicitude au Recteur Majeur leur contribution de solidarité pour les confrères si durement frappés. Voici la *liste de ces provinces* et leurs offrandes:

Belgique-Nord	130.000	lires
Etats-Unis (Est)	309.000	»
Quito	1.240.000	»
Portugal	1.064.000	»
Bahia Blanca	300.000	»
Etats-Unis (Ouest)	1.335.165	»
Allemagne-Sud	1.800.000	»
Madrid	176.385	pesetas

Du Fonds de la « Solidarité fraternelle » ont aussi été envoyées à Mgr. Obando Bravo, Archevêque de Managua, 1.000.000 liras pour une aide aux nombreux besoins de cette population.

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR

1. Les réunions du Conseil Supérieur

Dans la seconde moitié de février, les Conseillers régionaux sont partis en direction des Provinces pour un second voyage de visites à leurs Régions. Précédemment, à partir du mois d'octobre, le Conseil Supérieur s'était trouvé au complet dans la Maison Généralice et avait abordé beaucoup de problèmes de la Congrégation.

Pendant les quatre mois de séjour à Rome, il a tenu des réunions à divers échelons: réunions de chaque Dicastère, des Conseillers régionaux, de commissions particulières, de plusieurs dicastères ensemble. Et, les plus importantes de toutes, 67 réunions plénières.

De quoi a-t-on traité dans ces réunions? On a abordé tout d'abord le « gouvernement ordinaire » de la Congrégation. Ce ne sont pas, il est vrai, des temps pour le gouvernement ordinaire; ce sont des temps qui réclament, au contraire, un caractère exceptionnel d'interventions par suite des nombreux problèmes spéciaux qui émergent. Mais entre-temps le gouvernement ordinaire doit continuer, car pour beaucoup de décisions (concernant les personnes, les oeuvres, les Provinces) le Recteur Majeur veut l'avis, ou doit avoir le consentement, de son Conseil .

Ainsi le Conseil a tout d'abord examiné les « Relations des Conseillers régionaux » sur le contact qu'ils avaient eu avec les Provinces lors de leur premier voyage. Celui-ci fut un voyage rapide, mais déjà suffisant, pour relever certaines questions importantes, et ils demandaient maintenant au Conseil des indications sur les solutions les plus adéquates. De fait, leurs relations planaient sur tout le monde salésien.

Le Conseil Supérieur a également pourvu à la nomination de huit Provinciaux. C'est toujours un fait important que le choix de la personne à qui confier le gouvernement d'une Province, et il est encore plus en ce temps de renouveau; c'est pourquoi l'« iter » de la nomination est devenu maintenant plus long et plus soigné. Comme on le sait d'après les Actes du CGS, le Conseiller régional fait d'abord

une consultation générale dans la Province, en invitant les confrères à exprimer leur préférence. Et lorsque le Conseil Supérieur procède à l'élection, il le fait seulement après avoir analysé soigneusement les données de cette consultation.

En plus du travail ordinaire, le Conseil a examiné les Délibérations des Chapitres Provinciaux Spéciaux. Dans le numéro précédent des « Actes du Conseil Supérieur » on a déjà décrit la procédure de ce travail nouveau et tout autre que facile. Il faut ajouter maintenant que les Délibérations déjà examinées sont au nombre de 46 sur les 74 Provinces, et précisément:

pour la Région d'Italie et Moyen-Orient: Provinces Adriatique, Ligurienne-Toscane, Lombarde-Emilienne, Méridionale, Novaroise, Romaine-Sarde, Sicilienne, Subalpine, Vénitiennes de Venise et de Verone, et Moyen-Orient;

pour la Région de l'Amérique centrale et de la côte du Pacifique: Antilles, Bolivie, Amérique Centrale, Mexicaine de Mexico, Vénézuéla;

pour la Péninsule Ibérique: Barcelone, Bilbao, Cordoue, Léon, Madrid, Séville et Portugal;

pour l'Europe Centre-Nord et l'Afrique Centrale: Afrique Centrale, Autriche, Provinces belges Nord et Sud, France-Nord, Provinces yougoslaves de Ljubljana et de Zagreb, Hollande;

pour l'Amérique côte Atlantique: Argentine-La Plata, Paraguay, Provinces brésiliennes de Belo Horizonte, Manaus et Recife;

pour la Région de langue anglaise: Australie, Hong-Kong, Grande Bretagne, Provinces indiennes de Bombay, Calcutta, Gauhati, Madras, Irlande, Japon et Thaïlande.

L'examen des Délibérations des CIS — qui sera repris en juillet — a été très utile pour le Conseil Supérieur, car il l'a mis en contact avec la réalité vivante des Provinces, avec leur désir et leur effort de renouveau, qui a été évident en toutes.

2. Le travail des Dicastères

Le Conseil Supérieur a, en outre, discuté, et aussi approuvé en divers cas, différentes initiatives proposées par tous les Dicastères.

Le Dicastère de la Formation salésienne a prêté son assistance

au PAS de Rome pour préparer les programmes de ses nouveaux cours académiques (on parle de ceux-ci dans les Communications, au n. 3 de ce fascicule). Il est en outre occupé à préparer le « Congrès mondial des Salésiens Coadjuteurs (dont il est question toujours dans ce fascicule au n. 5 des Communications). Plus généralement, puisque la formation du Salésien est confiée par le CGS, dans ses réalisations immédiates et concrètes, à la Communauté provinciale, le Dicastère est en train d'étudier les modalités pour rendre ces communautés toujours plus formatives.

Enfin, le Dicastère a en phase d'étude avancée un document sur la « Formation permanente » qui est présentée dans les Constitutions comme un droit et un devoir du Salésien. Il s'agit d'un fait typiquement moderne, qui a en vue d'obtenir la « formation pour la mobilité ». Dans le passé, quand la stabilité était la règle, une formation acquise une fois pour toutes était pensable. Mais dans la société actuelle, où la mobilité investit à un rythme incessant tout le tissu social, l'adulte (comme le jeune, du reste) ne survit pas s'il n'« apprend pas à apprendre », s'il ne se forme pas « pour la mobilité et dans la mobilité ». C'est pourquoi — est-il dit dans le document en préparation — la formation permanente devra être toujours étendue à toute l'existence, de l'enfance à l'âge de la retraite.

Le problème est étudié par rapport au Salésien non seulement dans la ligne des orientations générales mais aussi dans celle d'exécution pratique, car mettre la Congregation en situation de formation permanente est une qualité toujours plus importante pour pouvoir remplir la mission salésienne aujourd'hui.

C'est pourquoi on est en train d'organiser, au « Salesianum » des cours de Formation Permanente (dont il est question dans les Communications, au n. 4).

Le Dicastère de la Pastorale des Jeunes a présenté au Conseil les lignes du programme d'après lesquelles il entend exercer son action, et les objectifs qu'il veut atteindre.

Les 3 et 4 février, il a organisé à la Maison Généralice une rencontre de différents délégués pour l'école et pour la pastorale des jeunes d'Italie et d'Espagne. Dans cette rencontre on a discuté le rôle et les problèmes de l'Ecole Catholique dans une société pluraliste, et on a tracé une ébauche de propositions pour l'Ecole salésienne.

Le Dicastère pour la Pastorale des Adultes a aussi présenté ses pro-

grammes au Conseil. Est en cours de développement une double enquête sur les « Bulletin Salésien » et sur les « Editions Salésiennes », dans le but de tracer un bilan de la situation, de noter les problèmes qui en résultent et coordonner les initiatives que l'on pourra lancer en commun, dans la ligne du CGS.

La communication à l'intérieur de la Congrégation (communication et enrichissement réciproque, communication et échanges d'expériences, communication qui devient recherche commune) est aussi un objet d'étude du Dicastère, surtout pour ce qui regarde l'initiative désormais largement répandue des « bulletins provinciaux de nouvelles » et pour la nécessité d'accroître à l'avenir l'échange des informations au niveau interprovincial et mondial.

Toujours dans la sphère de la Pastorale des Adultes on est occupé à travailler à deux documents de grand intérêt pour la Famille salésienne: un nouveau « Statut des Anciens Elèves de Don Bosco », et un nouveau « Règlement des Coopérateurs salésiens ».

La préparation de ce second document est encore dans la phase initiale, et d'accord avec les Conseils Nationaux des Coopérateurs on est en train d'en fixer l'« iter ».

Le Statut pour les Anciens Elèves est, lui, en phase de préparation très avancée. Sa première rédaction a été envoyée aux Conseils Nationaux du mouvement, qui ont déjà exprimé leurs observations à ce sujet. Une réunion imminente de la Commission Confédérale des Anciens Elèves fixera maintenant l'« iter » pour arriver au texte définitif dans le plus bref délai possible. Dans la même réunion seront abordés deux autres arguments d'intérêt général: Le « Congrès des Anciens Elèves Latino-américains » (thèmes, programmes, organisation) et la création d'un « Bulletin international de nouvelles » pour le mouvement.

Le Conseil Supérieur a également discuté le programme du *Dicastère des Missions*, et en a approuvé les lignes directrices. La voie des Missions est fondamentale pour le renouveau, et le prochain « centenaire des missions salésiennes » fournit l'occasion pour lancer différentes initiatives qui sont déjà en préparation. L'une est la constitution du centre d'études de l'« Histoire des Missions salésiennes » (dont il est question au n. 9 des Communications, dans ces Actes).

3. Autres initiatives du Conseil

Durant le « plenum » du Conseil Supérieur à Rome, quelques Conseillers ont fait des visites à des Maisons et à des Provinces. Père Raineri a participé, en Espagne et au Portugal, à des réunions d'Anciens Elèves et de Coopérateurs; Père Castillo a pris part à la « Conférence Interaméricaine d'Education Catholique » qui s'est déroulée en janvier à Panama.

Pour la première fois, la nouvelle Maison Généralice a célébré la fête de saint Jean Bosco. Le soir du 31 janvier, beaucoup de Salésiens, de Coopérateurs et d'Anciens Elèves invités ont pris part à une concélébration présidée par le Cardinal Confalonieri.

Le 9 février, le Conseil Supérieur a voulu conclure la période de son travail au complet à Rome, en se rendant en pèlerinage à la Basilique de Saint Pierre, et a concélébré à l'autel près du tombeau de l'Apôtre.

Les jours suivants, les Conseillers régionaux se sont mis en route vers leurs Régions. En outre, les Conseillers des Missions et de la Pastorale des Jeunes sont partis pour des visites particulièrement importantes. Pendant quatre mois, Père Tohill visitera dix territoires missionnaires de la Congrégation en Amérique Latine, et Père Castillo a commencé une visite soigneuse à tous les jувénats d'Italie.

Entre le 14 et le 26 février, le Recteur Majeur lui-même s'est mis en route et s'est rendu dans la Péninsule Ibérique.

4. Le Recteur Majeur en Espagne et au Portugal

Du 14 au 26 février dernier, le Recteur Majeur a rendu visite aux Salésiens d'Espagne et du Portugal. Père Ricceri était accompagné du Conseiller pour la Péninsule Ibérique Père Mélida et le Conseiller pour la Formation Père Viganó, qui prirent part avec lui aux diverses réunions au programme.

Les étapes du voyage furent: Madrid (14-18 février), Lisbonne et Oporto (18-21 février), et Barcelone (21-25 février).

A Madrid, le Recteur Majeur a pris part à la « Conférence Ibérique » et à une rencontre avec les cinq maîtres des novices; il a fait une conférence (sur la vocation) aux Filles de Marie Auxiliatrice, et une

autre conférence (sur le renouveau) à trois cents salésiens venus l'écouter.

Au Portugal, Il a participé au Conseil Provincial, s'est entretenu avec le Nonce du Saint-Siège, et il a visité diverses oeuvres salésiennes.

A Barcelone, il a fait une conférence sur le renouveau à deux cents salésiens et s'est arrêté quelques jours pour méditer dans le calme du célèbre monastère de Montserrat.

Les journées du Recteur Majeur, riches en rencontres et en échanges, ont été sereines, mais aussi absorbantes (Père Ricceri a dû, entre autres, faire face au pressant et sympathique assaut des 140 "juvénistes" de Carabanchel Alto, partis tous ensemble à la chasse... de son autographe.

La Famille salésienne de la Péninsule Ibérique a apprécié la rencontre avec le Successeur de Don Bosco, et elle a vu dans ses paroles d'orientation, de stimulation et d'encouragement, la continuation de ce dialogue qu'il y a bien des années Don Bosco lui-même avait entamé.

V. DOCUMENTS

1. Le « Calendrier propre » à la Congrégation Salésienne

En date du 13 mars 1973, la « Sacrée Congrégation pour le culte divin » a approuvé le « Calendrier propre à la Société de Saint François de Sales ». Nous en donnons le texte latin et la traduction française du document.

a) Le texte latin

SACRA CONGREGATIO PRO CULTU DIVINO

Prot. N. 476-73 SOCIETATIS SANCTI FRANCISCI SALESII

Instante Rev. Domino Decio Baptista Teixeira, Procuratore Generali Societatis Sancti Francisci Salesii, litteris die 28 februarii 1973 datis, vigore facultatum huic Sacrae Congregationi a Summo Pontifice Paulo VI tributarum, Calendarium proprium eiusdem Societatis, prout in adiecto prostat exemplari, perlibenter probamus seu confirmamus, ut ab iis qui eo tenentur in posterum servetur.

Huiusmodi Calendarium servatur etiam in ecclesiis et oratoriis Instituti Filiarum Beatae Mariae Virginis Auxiliatricis et inseri potest sive in Calendarium Romanum generale sive in Calendarium Ecclesiae localis, iuxta electionem a Superioribus competentibus singulis in regionibus faciendam.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Sacrae Congregationis pro Cultu Divino, die 13 martii 1973.

ARTURUS Card. TABERA, *Praefectus*

† A. BUGNINI, Archiep. tit. Diocletianen., a *Secretis*

SOCIETATIS SANCTI FRANCISCI SALESII
CALENDARIUM PROPRIUM

IANUARIUS

- 24 S. *Francisci de Sales*, ep. et Eccl. doct., Societatis Tituli, *festum*
31 S. JOHANNIS BOSCO presb., Societatis Fundatoris, *sollemnitas*

FEBRUARIUS

- 1 Commemoratio sodalium defunctorum Societatis.

MARTIUS

- 6 S. *Dominici Savio*, *festum*.
13 S. *Mariae Dominicæ Mazzarello* virg., Instituti Filiarum *Mariae* Auxiliatricis fundatricis, *festum*.
24 B. *MARIAE VIRG.* titulo *AUXILIUM CHRISTIANORUM*, Societatis Patr. Princ., *sollemnitas*.

IUNIUS

- 23 S. *Ioseph Cafasso* presb., *memoria*.

OCTOBER

- 29 B. *Michaelis Rua* presb., *memoria*.

2) *Notre traduction.*

SACRÉE CONGREGATION POUR LE CULTÉ DIVIN

PROT. N. 476-73 DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Sur demande faite par le Révérend don Decio Battista Teixeira, Procureur Général de la Société de Saint François de Sales, par lettre du 28 février 1973, en vertu des pouvoirs accordés par le Souverain Pontife Paul VI à cette Sacrée Congrégation, nous approuvons et confirmons volontiers le Calendrier propre à cette Société, comme il résulte de l'exemplaire ci-joint, afin qu'il soit dorénavant suivi par ceux qui y sont tenus.

Ce Calendrier est également suivi dans les églises et oratoires de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, et il peut être inséré soit dans le Calendrier Romain général, soit dans le Calendrier des églises locales, selon les décisions qui seront prises dans chaque région par les Supérieurs compétents.

Par cette disposition est abrogée toute disposition contraire précédente.

Donné par la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin, le 13 mars 1973.

ARTURO Card. TABERA, *Préfet.*

† A. BUGNINI, Arch. Tit. de Diocleziano, *Secr.*

CALENDRIER PROPRE A LA SOCIÉTÉ
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

JANVIER

- 24 *Saint François de Sales*, évêque et docteur de l'Eglise, Titulaire de la Société, *fête.*
- 31 SAINT JEAN BOSCO prêtre, Fondateur de la Société, *solennité.*

FEVRIER

- 1 Commémoration des confrères défunts de la Société.

MAI

- 6 *Saint Dominique Savio*, *fête.*
- 13 Sainte Marie Dominique Mazzarello vierge, Fondatrice de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, *fête.*
- 24 BIENHEUREUSE VIERGE MARIE AUXILIATRICE DES CHRETIENS, Patronne principale de la Société, *solennité.*

JUIN

- 23 *Saint Joseph Cafasso*, prêtre, *mémoire.*

OCTOBRE

- 29 *Bienheureux Michel Rua* prêtre, *mémoire.*

2. Lettre du Recteur Majeur aux Salésiens du Mexique

A l'occasion du 80ème anniversaire de l'arrivée des premiers Salésiens au Mexique, le Recteur Majeur a adressé aux Confrères des deux Provinces mexicaines la lettre suivante.

Très chers confrères et fils,

nous nous trouvons encore comme plongés dans la sereine luminosité salésienne de la béatification de Don Rua, tandis que je me dispose à vous écrire ma lettre commémorative pour le 80ème anniversaire de l'arrivée des premiers Salésiens dans cette admirable terre mexicaine bénie dès l'aube de son histoire par la présence de Notre-Dame la Vierge de Guadeloupe, Patronne du Mexique et des Amériques.

C'est une heureuse coïncidence que je puisse signer cette lettre le jour même où nous avons pu contempler notre bienheureux Michel Rua dans la gloire des autels: Michel Rua, premier successeur de Don Bosco qui, il y a exactement quatre-vingts ans, en octobre 1892, décidait d'envoyer le premier groupe de Salésiens au Mexique. Cette coïncidence est pour nous un motif de joie et de confiance.

Le 1er décembre 1972 est une date mémorable pour le Mexique et pour toute la Congrégation. Ce jour-là, nous faisons heureuse mémoire des quatre-vingts ans de l'arrivée au Mexique de ce premier groupe de Salésiens, cinq en tout, avec à sa tête leur directeur dynamique Père Ange Piccono. La présence d'un jeune abbé et d'un coadjuteur donnaient au petit groupe les caractéristiques d'une véritable communauté salésienne.

A voir les choses dans une certaine perspective, il semblerait que l'envoi d'un groupe de si peu d'hommes fût disproportionné à la tâche énorme qui se présentait à leurs yeux, et à l'immense affection des très nombreux mexicains qui, en une longue et anxieuse attente, rêvaient du jour de leur arrivée. Mais Don Rua pensait, comme Don Bosco, qu'un petit groupe de Salésiens profondément remplis de zèle pour la jeunesse est capable d'imprimer à sa propre action un dynamisme irrésistible, comme Don Bosco qui disait: « Dans tout ce qui est avantageux pour la jeunesse en danger ou qui sert à gagner des âmes à Dieu, je vais de l'avant jusqu'à la témérité » (MB 14, 662).

Mes bien chers: la présente commémoration salésienne nous oblige

à nous concentrer en une méditation sur le passé, et en une méditation sur l'avenir.

Méditation sur le passé pour évoquer les grandes figures qui nous ont précédés; de grandes figures comme celle de Mgr. Piani et de tant d'autres Salésiens généreux qui ont construit avec leur sueur et même avec leur vie l'histoire vivante de la Congrégation salésienne au Mexique. Ils vous ont laissé en héritage l'esprit des premiers temps, et ils ont ouvert les voies pour l'action salésienne. Nous ne pouvons pas oublier: nous devons prendre conscience de notre contact vital avec ceux qui ont été les premiers de cette belle aventure salésienne.

Qui pourra oublier, en cette méditation sur le passé, la douloureuse épreuve qui conduisit à la dispersion de nos Frères et à la mort apparente de la Congrégation au Mexique. Des années difficiles et héroïques, qui préparaient toutefois le splendide réveil, l'heure de la reconstruction, quand avec une nouvelle vigueur les Provinces mexicaines naquirent de nouveau à une vie nouvelle.

En regardant le passé nous sentons la nécessité de transformer ce souvenir en une émouvante action de grâces au Père qui est dans les cieux, à Marie Auxiliatrice « qui a tout fait » et à Don Bosco, inspirateur de cette page vivante de vie salésienne.

Mais il est hors de doute que s'impose aussi une méditation sur l'avenir; méditation qui nous est facile en parcourant seulement les pages de notre Chapitre Général Spécial. Pour être d'authentiques constructeurs de l'avenir et des créateurs d'un « monde nouveau », notre Chapitre Spécial nous a invités à nous renouveler rapidement selon la triple ligne de la Vocation Salésienne, qui est, juvénile, propulsaire et missionnaire.

Les magnifiques documents capitulaires, et la réflexion des Provinces sur ces mêmes thèmes, me dispensent de m'arrêter à les considérer un par un. Mais qu'il me soit permis, en vue du travail des prochaines années, de vous signaler et de mettre en relief une priorité, que tous les confrères ont déjà à coeur: *intensifier l'action vocationnelle et formative.*

Le développement vertigineux du Mexique, pays jeune comme tous ceux de l'Amérique Latine, exige que nous multiplions notre présence, qui est présence de l'Eglise au milieu de la jeunesse. Les traditions missionnaires du Mexique salésien et les nécessités urgentes de l'Eglise missionnaire et, pratiquement, des Missions salésiennes, exigent une

réponse rapide. Parmi les autres motifs, ceux-ci justifient mon invitation.

Ce dynamisme vocationnel à la réalisation duquel j'invite les Provinces mexicaines, suppose une diligente pastorale des jeunes « post-capitulaire », et des actions spécifiques pour créer une mystique vocationnelle autour de la mission salésienne; mais il exige par dessus tout que l'on prenne conscience du caractère prioritaire de la formation, et de l'importance décisive de la connaissance personnelle et communautaire de sa propre vocation, dans toute pastorale vocationnelle.

Mais cette connaissance de la vocation salésienne suppose, aujourd'hui plus que jamais, comme je l'ai rappelé en présentant les lignes de la mise en oeuvre pratique du Chapitre Général Spécial (cfr. Documents, p. XIV) que le Salésien et les Communautés arrivent à découvrir le sens de Dieu dans leur vie et dans leur action. C'est la redécouverte de ce que Don Bosco appelait, dans le langage de son temps, le surnaturel. La mission du Salésien acquerra toute sa profonde vigueur si celui-ci se présente aux yeux des jeunes comme « une homme habité par l'Esprit », et la Communauté comme une réalité profondément ancrée en Dieu. C'est de cette manière que la vie du Salésien et le travail des communautés constitueront un rappel pour les destinataires de notre mission, et qu'ils accompliront leur rôle obligatoire dans la Pastorale Vocationnelle salésienne et dans la création d'une Communauté Provinciale réellement formative.

C'est donc là le souvenir que je laisse aux Provinces mexicaines, convaincu que de cette façon le Mexique salésien répondra, dans les prochaines années, à son destin extraordinaire, et pourra aider ses Frères d'autres latitudes.

La réponse est entre vos mains. Que mon appel, à l'occasion des quatre-vingts ans de l'arrivée au Mexique des premiers Salésiens soit le commencement d'une vigoureuse action selon les lignes indiquées.

Je ne puis conclure sans mettre en relief le rôle si important tenu, dans l'évènement que nous rappelons aujourd'hui, par nos bien-aimés Coopérateurs. Même avant l'arrivée des Salésiens, ils ont créé dans le peuple mexicain une très grande sympathie pour Don Bosco, et ils ont travaillé infatigablement pour rendre possible la venue de ses Fils au Mexique. A eux notre souvenir reconnaissant, et à eux l'invitation à continuer à nous reconforter par leur présence active et généreuse dans la « mission ».

Comme Successeur de Don Bosco, je veux être très proche de vous

(1908)

— 42 —

dans la célébration de cette heureuse commémoration, à l'occasion de laquelle, avec joie et espérance, j'envoie ma bénédiction à toute la Famille salésienne du Mexique, à nos Confrères, aux élèves et anciens élèves, aux Coopérateurs et amis, en gage de paternelle affection.

Votre très affectionné.

LOUIS RICCERI, prêtre
Recteur Majeur

VI. MAGISTERE PONTIFICAL

1. L'Unité de l'Eglise, don divin et devoir humain

Le 24 janvier 1973, à l'occasion de la « Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens », Paul VI a fait le discours suivant sur ce qu'il a défini comme « un des deux grands problèmes de l'Eglise, le problème oecuménique ».

Chers Fils et Filles,

Aujourd'hui, une pensée — une idée, une Vérité, une Réalité — s'impose à nous, réclame notre attention, engage nos âmes, les remplit simultanément d'enthousiasme et d'anxiété, comme il en est des choses qui impliquent l'amour. Quelle est cette pensée? C'est celle de l'unité de l'Eglise. Dès le moment où nous en saisissons la signification générale, elle s'empare de nous, elle nous domine. L'unité: elle s'impose aussitôt par sa force logique et métaphysique; elle s'impose à l'Eglise, c'est-à-dire à l'humanité que le Christ a appelée à être une seule chose en lui et avec elle-même; elle nous enchante par sa profondeur théologique; elle nous tourmente aussi, par son visage historique qui est, aujourd'hui comme hier, ensanglanté et souffrant comme celui du Christ crucifié; elle nous blâme, elle nous réveille comme au son d'une trompette qui nous appelle à suivre d'urgence une vocation devenue actuelle, une vocation qui caractérise notre époque; cette pensée de l'unité s'irradie sur la scène du monde jonchée des membres arrachés, magnifiques, et des ruines de tant d'Eglises, isolées, quelques unes, parce que autosuffisantes; les autres, fragmentées, en centaines de groupes; toutes, maintenant, écartelées, en une émouvante tension, par deux forces opposées, l'une, centrifuge, fuyante, autonome, lancée sur la voie du schisme et l'hérésie; l'autre, centripète, qui, prise de nostalgie, exige que soit refaite l'unité; et Rome, certes non exempte de fautes et de grande responsabilité, considère cette unité, comme un devoir qui lui incombe en vertu de son témoignage et de son martyre; et elle s'acharne, maternelle et intrépide, à affirmer et à faire

trionpher la force oecuménique et unitaire qui est à la recherche de son principe et de son centre, de la base que le Christ, véritable pierre angulaire de l'édifice ecclésial, a choisie et fixée, en son nom, pour qu'elle soit, à tout jamais, le pivot de son royaume...; et cette pensée de l'unité se réfléchit dans le for intérieur de beaucoup d'âmes religieuses et préoccupées, les mettant aux prises avec un problème spirituel: comment dois-je répondre, moi, à cet impératif de l'unité?

Je crois en l'Eglise Une

« Je crois en l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique ». Combien de fois, ces paroles du Credo ne montent-elles pas à nos lèvres durant nos prières publiques ou privées; combien de fois ne devons-nous pas les considérer et les méditer, parce qu'elles expriment la grande vérité que « le Christ a établi sur cette terre son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, et qu'il continue à la soutenir » (*Lumen gentium*, n. 8); et, envoyant son Esprit pour elle, il travaille en nous et avec nous dans le monde pour son salut.

« L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, n. 1).

Fréquemment, nous avons lu et entendu les paroles de l'Apôtre Paul: « Un seul corps et un seul esprit, de même que, par votre vocation, vous avez la même espérance. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père Universel, qui est au-dessus de tout, agit en tout et est en tout » (*Eph.* IV, 4-6); « Vous êtes tous une seule personne dans le Christ » (*Gal.* IV, 28); « Il y a, il est vrai, diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur; il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en nous » (*I Cor.* XII, 4-6); « Faites régner dans vos coeurs la paix du Christ à laquelle vous êtes appelés dans l'unité de son corps » (*Col.* III, 15). Mais ce sont surtout les sublimes paroles du Christ qui nous sollicitent irrésistiblement: « ... afin que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous; et qu'ils soient, eux aussi, un en nous, pour que le monde croie que vous m'avez envoyé » (*Jn.* XVII, 21).

Ces paroles de Notre Seigneur et de son grand Apôtre ont une valeur universelle. Elles sont destinées à toucher les esprits et les

coeurs de tous les Chrétiens, à être source d'inspiration et à guider les actions de tous ceux qui portent le nom du Christ. Elles nous rappellent le don divin de l'unité, mais, en même temps et aussi, l'obligation qui incombe aux hommes, celle de l'unité. Le Concile Vatican II, résumant en quelque sorte sa propre doctrine sur le mystère de l'Eglise affirme « C'est là l'unique Eglise du Christ, que nous confessons dans le Symbole, une, sainte, catholique et apostolique, que Notre Sauveur, après sa Résurrection, a remise à Pierre pour qu'il la païsse (*Jn XXI, 17*), et qu'il a confiée à Pierre et aux autres Apôtres pour qu'ils la portent au loin et la gouvernent (*cf Mt. XXVIII, 18 etc.*) et qu'il a dressée pour toujours comme la « colonne et le fondement de la vérité (*I Tim. III, 15*) » (*Lumen gentium*, n. 8).

Les Communautés, images de l'Eglise

Les Epîtres de Saint Paul que nous venons de citer contiennent une théologie profonde, mais ne constituent pas un traité théorique. Elles avaient trait à des situations concrètes dans les Eglises d'Ephèse, de Corinthe, de Colosses. Dans la prière sacerdotale pour l'unité, Jésus parlait dans l'intimité d'une réunion avec ses Apôtres, en appelant à tous ceux qui, écoutant la parole des Apôtres, croiront en Lui (*cf. Jn, XVII, 20*).

C'est pourquoi, si les principes énoncés par Jésus et par l'Apôtre ont une valeur universelle pour tous les chrétiens de tous les temps, ils trouvent leur réalisation concrète dans les communautés particulières et à travers ces communautés.

L'unité qui est un véritable don du Christ, se développe et se renforce dans la situation concrète représentée par la vie des communautés chrétiennes. La compréhension du rôle important des communautés particulières, des Eglises particulières a été formulée clairement par le Concile: « Les Evêques, pris isolément, sont le principe visible et le fondement de l'unité dans leurs Eglises particulières, formées à l'image de l'Eglise Universelle, dans lesquelles et à partir desquelles existe, une et unique, l'Eglise catholique (*Lumen gentium*, n. 23; *cf Bossuet Oeuvres, vol. XI, lettre IV, pp. 114 et sv.*)

En effet, l'unité de l'Eglise qui, comme nous l'avons dit, est déjà réalité dans la charisme historique de l'Eglise catholique tout entière

et romaine en l'espèce, malgré les insuffisances des hommes qui la composent; toutefois elle n'est pas complète, elle n'est pas parfaite dans le cadre statistique et social du monde, elle n'est pas universelle. Unité et catholicité ne sont pas égalité, pas plus dans le groupe qui requiert le plus impérieusement un tel équilibre, le groupe de ceux qui sont baptisés et qui croient dans le Christ, que dans celui de toute l'humanité présente sur la terre, dont la plus grand part n'adhère pas encore à l'Évangile. Ce sont là deux grands problèmes de l'Église: le problème œcuménique, le problème missionnaire; ils sont dramatiques, tous les deux.

Aujourd'hui, nous parlerons du premier, le problème de l'union des chrétiens en une seule Église.

Et nous voudrions signaler comme une de voies vers la solution, — bien qu'elle soit déjà connue, longue, délicate et difficile —, celle qui doit et qui peut intéresser les Églises locales à la question œcuménique; il est bien entendu, toutefois, que si nous ne voulons pas dégrader la situation, au lieu de l'améliorer, cette action ne peut s'accomplir qu'en harmonie avec l'Église universelle et centrale.

Nous nous rendons compte de l'importance que doit avoir le fait que les Églises particulières de la communion catholique prennent la mesure de leurs devoirs et de leurs responsabilités œcuméniques caractéristiques.

Grâce aux Églises particulières, l'Église catholique se trouve présente dans les milieux locaux où vivent et opèrent également d'autres Églises et communautés chrétiennes. Souvent, l'établissement de contacts et de relations fraternelles entre elles se révèle plus facile dans ce contexte.

Aussi, est-ce de tout coeur que nous exhortons nos Frères et Fils à faire en sorte que l'engagement en faveur de l'unité des chrétiens deviennent également partie intégrante de la vie des Églises particulières.

Communautés qui s'ouvrent l'une à l'autre

« Le dialogue d'amour » selon l'expression si chère à notre vénéré et regretté frère, le Patriarche œcuménique de Constantinople Athénagoras, peut se réaliser pleinement entre personnes et communautés qui ont de fréquents contacts entre elles, qui partagent les mêmes souff-

frances et les mêmes espérances, qui s'ouvrent l'une à l'autre et, ensemble, s'ouvrent au Saint-Esprit qui opère en eux, au cours des expériences concrètes de leur vie ».

La catholicité et l'unité de l'Eglise se manifestent dans la capacité des Eglises locales, en particulier et toutes ensemble, à s'enraciner dans des mondes, des temps et des lieux différents, de se retrouver dans chaque monde, temps et lieu en communion les unes avec les autres.

L'unité au niveau local est toujours un signe et une manifestation du mystère de l'unité qui est un don du Seigneur à l'Eglise. Avec leurs expériences, les Eglises particulières peuvent être une source d'enrichissement pour le mouvement oecuménique dans son ensemble, elles peuvent lui apporter une contribution féconde pour toute l'Eglise. En même temps elles recevront des suggestions et des directives de la part du Centre de l'unité, c'est-à-dire du Siège Apostolique, « universo caritatis coetui praesidens » (*Ign. ad Rom. Inscr.*), pour être assistées dans leurs problèmes et rendues capables de juger de la validité et de la fécondité de leurs propres expériences.

« Je crois en l'Eglise, Une... » — cette profession de foi nous entraîne alors à nous consacrer nous-mêmes à la cause de l'unité des chrétiens, de nous y consacrer avec toute l'ardeur dont nous sommes capables et avec toutes les possibilités que l'Eglise nous offre sur de nombreux plans.

Chers Fils, nous demandons tous pardon pour les fautes qui ont été commises contre ce don immense, tellement plus grand que nos mérites. Unissons-nous de tout coeur en la prière que Jésus, Prêtre et Victime, adressa au Père pour son Eglise: « afin que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous; — dit-il — et qu'ils soient, eux aussi, un en nous, pour que le monde croie que vous m'avez envoyé » (*Jn, XVII, 21*).

2. Nous sommes tous engagés pour endiguer la drogue

Le 18 décembre 1972, le Pape a reçu 150 animateurs sociaux engagés dans la lutte contre les stupéfiants au milieu de la jeunesse des écoles. A cette occasion, il leur a adressé un discours qui est d'un intérêt certain pour les Salésiens qui travaillent parmi les jeunes.

Nous vous donnons notre paternelle bienvenue, et nous vous remercions parce que, par cette rencontre, vous nous offrez la possibilité de vous exposer, nos préoccupations qui sont aussi les vôtres à propos d'un problème qui nous tient à cœur à nous aussi: le problème des stupéfiants. Aujourd'hui nous ne voulons pas laisser l'occasion d'associer notre voix à la vôtre pour attirer l'attention publique sur un fait de mœurs qui ne peut être négligé. C'est un appel que nous adressons à tous les hommes de bonne volonté.

La préoccupante diffusion de l'usage de la drogue parmi les jeunes et les très jeunes est pour nous un motif de profonde tristesse, surtout pour cette compromission d'énergie spirituelle et intellectuelle qu'elle provoque dans leur existence et qui finira assez vite, si le phénomène n'est pas arrêté de quelque manière, par se retourner contre la communauté lorsque les nouvelles générations, fatalement troublées dans leur idéal et leurs énergies, seront à leur tour aux postes de responsabilité.

Danger aux proportions colossales

Il est certain en effet, vous l'enseignez, qu'au-delà de ses effets les plus immédiats, déjà assez graves par eux-mêmes, de la distorsion de perceptions sensorielles, de l'affaiblissement des fonctions psychiques centrales, de longues traînées d'apathie et de dépression, avec des formes de déséquilibre qui peuvent arriver jusqu'à des manifestations du type de psychose, la drogue porte avec elle à brève échéance et tout droit une dépendance psychique qui accroche le sujet à la drogue comme à la solution la plus savoureuse et la plus simple de ses difficultés au début, dramatique par la suite. De là le passage à la complète aridité spirituelle, à la perte de tout idéal, au contact successif avec des drogues toujours plus fortes et avec le monde de sa complicité tacite est assez bref. Dans les milieux de la recherche scientifique on a déjà affleuré l'hypothèse que certaines drogues peuvent laisser de douloureuses traces même dans les enfants engendrés. Vous savez bien tout cela.

En face d'un danger de si insidieuses et si colossales proportions, à vous, animateurs sociaux qui avez choisi avec une intelligente opportunité ce domaine spécifique comme expression de charité chrétienne

et de solidarité humaine; à tous ceux qui, directement ou indirectement, par l'étude, l'assistance, les propositions de lois, les initiatives de prévention ou de réhabilitation veulent s'engager dans la lutte contre cette nouvelle plaie sociale, nous voudrions confier quelques-unes de nos réflexions évidentes.

Laissons de côté l'analyse de l'attraction hédoniste, c'est-à-dire la tentation du plaisir et la curiosité de l'expérience que la drogue, comme les autres choses sensiblement agréables et défendues peuvent exercer sur les esprits sans expérience de la jeunesse.

Voyons plutôt le phénomène de la drogue: aujourd'hui, grandi jusqu'à atteindre des proportions préoccupantes, il a certainement été préparé et favorisé depuis longtemps par des motifs profonds qui peut-être avaient échappé à l'enquête pédagogique dans leur pouvoir d'incidence, comme il arrive parfois pour des symptômes lointains des maladies graves.

Les vraies causes et les premiers responsables

Il semble que les causes les plus vraies soient à rechercher dans le mécontentement et la défiance des jeunes en présence de la génération adulte, accusée de se permettre des choses qui leur sont interdites (cf. « interdit aux mineurs »), et de mettre en avant de fausses valeurs, des incohérences de vie, des préoccupations exclusives de gain, une tolérance et une insensibilité en face de leur propre hédonisme et des injustices envers les autres. Dans ces conditions de dégoût, dans l'impossibilité de changer le système par eux seuls, peut-être après avoir cherché le dialogue et des réponses dans le milieu familial, ils ont choisi la fuite et le dégagement de tout, ils ont cherché des groupes dans lesquels ils puissent se reconnaître et auxquels ils puissent appartenir. Et c'est là que facilement ils se rencontrent avec la drogue, érigée comme un symbole de refus, utilisée comme un facteur de dédommagement ou un moyen de camaraderie. Une bonne dose de curiosité et d'exhibitionnisme accélère ce phénomène de détachement.

Cet appel des jeunes aux responsabilités de la génération adulte n'est pas toujours objectif; mais indubitablement il pousse à un réexamen de notre conduite, de nos systèmes d'éducation, de nos idéaux, de nos idées. Peut-être ici s'est-on trop préoccupé de donner aux enfants le

bien-être et la possibilité d'études et assez peu de les former pas à pas à la responsabilité de la vie et de les passionner pour les idéaux et les intérêts opérationnels depuis les toutes premières années. Aujourd'hui la rencontre du jeune avec la réalité exige un entraînement, des engagements de valeurs et une certaine aptitude au sacrifice.

Peut-être aussi s'est-on trompé en établissant le dialogue entre parents et enfants à l'époque de l'adolescence. Peut-être les parents n'ont-ils pas su offrir aux enfants la possibilité de poser des questions avec une liberté franche et sereine ni leur offrir leurs propositions morales tonifiantes, en se défendant alors de l'entretien moral comme s'ils étaient attaqués. Il en est résulté une situation de défiance qui a porté au détachement affectif du jeune vis-à-vis de ses parents jusqu'à le pousser à la recherche souvent incontrôlée d'un groupe étranger à la famille, où se trouvant à son aise, la possibilité de se soustraire à ses influences négatives a diminué.

Le phénomène de la drogue cependant n'existerait pas encore, au moins dans les proportions actuelles, si n'existait pas aussi tout un réseau de conspirateurs responsables: les producteurs clandestins et les trafiquants des nouvelles substances, dont les gains, dit-on sont incalculables. Ce sont ceux-là les premiers responsables des centaines de milliers d'existence qui sont irrémédiablement minées. Et il est presque incroyable que ces trafiquants paient des courriers et des distributeurs pour faire connaître et essayer les substances gratuitement, dans la perfide conviction que les jeunes, après les premiers essais de la drogue, deviendront des consommateurs habituels.

La drogue ne mène pas à Dieu

Ce qui en outre réussit à donner dans le monde des jeunes une certaine justification idéale et une saveur d'aventure au recours à ces substances est ensuite un ensemble d'idées du contenu philosophiquement apparent et même mystique: l'homme, dit-on, est pour être entraîné par son technicisme et par son inquiétude intérieure; la seule voie pour sortir de cet état d'insatisfaction, pour retrouver des horizons plus personnels et plus authentiques est le recours à la drogue qui dilate la conscience, creuse dans les profondeurs et porte vers des horizons intérieurs rendus inaccessibles par la vie moderne; arriverait alors la

rencontre avec les mondes supérieurs qui mettent le sujet en contact onirique de ce qu'il sait de divin.

Il n'est personne qui ne voie le piège subtil de ces autosuggestions. A ce sujet il suffirait de rappeler ce que la science affirme à propos de l'action biochimique de la drogue introduite dans l'organisme. Nous voudrions connaître par vous, assez bien informés, la description de ces phénomènes. On nous dit que c'est comme si le cerveau était frappé violemment: toutes les structures de la vie psychique restent troublées sous le choc de ces stimulants exceptionnels et désordonnés. Le sujet sort des expériences avec les capacités mentales encore en état de confusion; il se rappelle seulement quelque composition absurde et fantastique qui disparaît ensuite assez vite comme il arrive pour le rêve. Pour l'instant il est impossible de penser qu'un sujet dans ces conditions presque habituelles puisse demain dicter les lignes d'une nouvelle société et encore moins offrir sa collaboration dans les secteurs de l'engagement.

Quant au caractère religieux et mystique que prendrait l'expérience de la drogue, jusqu'à porter, d'après quelques théoriciens, à l'écoute de Dieu, nous voulons mettre en garde contre l'énorme équivoque sur laquelle se fonde cette affirmation. L'expérience authentiquement religieuse et le contact spirituel avec Dieu sont des fruits de lucidité et d'activité mentales en pleine conscience; ce sont des tensions et des ascensions dans les voies de la connaissance intuitive qui le plus souvent coûtent des sacrifices et souvent exigent un exercice de contrôle de soi. Au contraire, le recours aux hallucinogènes touche profondément l'esprit humain et en compromet la très délicate réceptivité à la mystérieuse influence intérieure de l'Esprit divin. Si, dans les cultures archaïques et préscientifiques on attribuait des pouvoirs extasiants à certaines drogues, c'est que n'étaient pas encore connus les principes psycho-actifs de certaines plantes; aujourd'hui on sait que ces exaltations sensorielles et psychiques n'étaient que des modifications des centres nerveux, produits par des stimulants chimiques; c'est pourquoi il n'est plus possible aujourd'hui, pour soutenir la thèse de la capacité ascético-mystique de la drogue, de se rapporter à l'usage qui en était fait par des peuples primitifs avant et pendant la prière à la divinité,

La drogue est une fuite erronée

Ici il nous vient spontanément une remarque. En admettant que les jeunes arrivent à ces formes de fuite pour manifester leur opposition à la société, nous remarquons que la route qu'ils ont choisie est absolument inadaptée pour sortir de la présente situation sociale. A cause de la drogue ces jeunes s'appauvrissent toujours davantage d'idéal et d'énergies; leur attitude se borne à une critique hostile et inerte d'une société qui devrait déjà savoir par elle-même qu'elle est malade; ils sont dans l'impossibilité de proposer des alternatives et des remèdes. Il s'agit donc d'un dissentiment misérable et presque cruel, dont la communauté ne peut certainement attendre rien de constructif.

Aucun de ces drogués en effet ne semble avoir pu sortir de ses expériences hallucinantes, fortifié par l'idéal du bien, enrichi par des programmes par exemple contre la misère et la faim. Aucun d'entre eux n'est parti pour le Tiers-Monde pour se donner tout entier à ces peuples qui sont dans le besoin; on n'a jamais trouvé des jeunes gens adonnés à la drogue à côté des spasmodiques, des phocomèles, des vieillards, en attente de donner assistance et réconfort.

A ce sujet il est assez significatif de les comparer avec une autre catégorie de jeunes: ceux qui sont riches d'idéal spirituel et humain, qui, justement parce qu'ils désirent corriger les erreurs et les injustices de la communauté dans laquelle ils se trouvent insérés comme parties responsables, sentent le besoin de posséder la clarté des buts, idéaux de compréhension et d'engagement; leur critique est une critique constructive, faite de propositions et de coûts personnels. La drogue réussira difficilement à planter ses racines parmi ceux-ci.

Que faire? D'abord informer

Ces considérations étant faites, on en vient toujours à se demander: que faut-il faire pour contenir et réduire cette terrible diffusion des toxiques? D'abord il est indispensable de mobiliser, comme on est en train de le faire, par vous spécialement, l'opinion publique grâce à une information claire et précise sur la nature et sur les conséquences vraies et mortelles de la drogue, contre les malentendus qui circulent sur son innocuité présumée et sur ses effets bienfaisants.

Ce devoir de l'information est surtout celui de ceux qui dirigent des écoles et des associations de jeunes de quelque genre que ce soit; il s'agit de recourir à tout moyen de communication sociale particulièrement adapté pour mettre en garde le monde des jeunes. On ne devrait pas négliger les leçons de préparation pour les parents afin qu'ils sachent prévenir opportunément les situations de détachement familial et aider les cas éventuels d'enfants drogués; des cours de toxicologie devraient être rendus obligatoires pour ceux qui se préparent à l'enseignement; dans les écoles moyennes et les cours moyens-supérieurs ne devraient pas manquer les notions de mise à jour sur ce problème.

De transmissions de radio et de télévision bien conçues pourraient être utiles ou aussi des imprimés de petit format, faciles et adaptés à l'intuition et au goût des jeunes lecteurs. Le recours périodique aussi dans les cercles de jeunes ou dans les réunions de parents et d'enseignants à des rencontres « d'aggiornamento » avec des experts en la matière serait utile pour les tenir constamment informés sur l'évolution du phénomène et sur les modalités avec lesquelles la drogue s'insère dans nos milieux de vie.

Nous ne sommes pas de l'avis de certains qui disent que ce genre d'information précoce et programmée, même faite avec beaucoup de jugement, peut devenir une forme de propagande et un stimulant en faveur de la drogue. En face d'un phénomène avec lequel le jeune devra fatalement se rencontrer un peu plus tôt ou un peu plus tard, le remède le plus constructif est de le lui signaler en temps opportun, le mettant en même temps dans des conditions de clarté et de volonté pour pouvoir accomplir son autodéfense responsable. Le résultat de l'information dépendra aussi certainement du savoir-faire de l'informateur. Il pourra toujours y avoir, comme il arrive pour tout autre genre d'indication préventive, quelqu'un qui profite de l'information alléchante par curiosité ou par aventure. Mais il sera au moins évité que le jeune tombe dans le monde de la drogue presque sans s'en rendre compte.

Que faire? Des lois opportunes

Un apport décisif dans ce programme de limitation et de régression du phénomène devrait venir ensuite des règles législatives rédigées d'après les diverses drogues qui sont assez différentes entre elles

quant à leur nature et à leurs effets, et d'après les manières dont elles sont répandues parmi les jeunes. Nous souhaitons en outre qu'à côté d'une action concordante de contrôle et de répression contre les producteurs et les trafiquants clandestins soit prévue une action moderne dûment et aussi localement organisée de prévention et de soins grâce à des centres de repérage des intoxiqués, grâce à des détachements de médecins spécialisés distincts des hôpitaux psychiatriques, ou grâce à des soins à domicile ou ambulants. Il faudra peut-être prévoir quelques règles d'assistance spéciale aux jeunes intoxiqués, règles qui cependant, en même temps qu'elles assurent à l'autorité sanitaire la possibilité de commencer et de conduire à terme un traitement sérieux de désintoxication, ne constituent pas pour le jeune un motif d'échapper au traitement nécessaire. Les spécialistes en la matière sauront y pourvoir.

Dans ce but il sera opportun d'orienter les règles de manière que, tant en reconnaissant une certaine responsabilité même au consommateur occasionnel de drogues, se révèle avec clarté la différence importante qu'il y a entre lui et le trafiquant qui agit pour le profit. Dans le premier, très souvent, domine un état de maladie physique-psychique, dont il doit être délivré; dans le second, c'est la volonté de répandre le mal tout en sachant que sont en jeu de très hautes valeurs personnelles et sociales.

Voilà ce que nous avons voulu vous confier, — même si vous connaissez déjà toutes ces choses, — dans le désir pastoral ardent qui nous met comme une épine dans le coeur à la pensée d'un fléau maintenant si étendu et menaçant.

Nous avons confiance de vous avoir, par nos réflexions, confirmé dans la volonté d'engagement et de secours qui vous distingue; et tandis que nous nous félicitons avec vous pour l'attention que vous consacrez au problème, nous battons avec vous le rappel de toutes les forces valables pour élever une barrière à un mal, qui met en danger la très chère jeunesse et la société de demain.

3. Enseignements communs, mais aussi vérités formidables!

« Très chers Fils, ce sont là — comme vous le voyez — des enseignements communs, et plus ou moins connus de tous; mais il s'agit de vérités formidables, extrêmement élevées... » *C'est ainsi que, le 7 fé-*

vrier dernier, Paul VI a défini les discours qu'il fait aux audiences de chaque mercredi.

Audiences toujours très fréquentées, parce que le Pape livre aux fidèles ses réflexions avec une confiance de père, un langage simple, mais avec des réponses décisives sur des problèmes souvent inquiétants de l'homme moderne.

Voici un choix des « méditations » les plus récentes du Pape.

a) L'HOMME MODERNE N'A-T-IL PLUS BESOIN DE DIEU?

(Discours de Paul VI à l'audience du 17 janvier 1973).

Pourquoi venez vous à cette rencontre?

Que venez-vous chercher chez celui qui est heureux de vous recevoir, de vous connaître, de vous parler, de se sentir avec vous? Un homme exceptionnel? un phénomène historique? un témoin qui crie dans le désert?

Nous savons que vous venez ici, non tellement pour chercher, mais plutôt pour trouver. Pour trouver quelqu'un qui, bien que vous ne l'ayez jamais vu, jamais approché, vous connaît très bien, comme un père, un frère de tous, un ami, un maître, un représentant de ce Christ auquel vous-mêmes vous appartenez et dont, comme chrétiens, vous portez le nom et devez être l'image; ce représentant du Christ est son ministre, un successeur de celui à qui le Christ a remis les clés, c'est-à-dire les pouvoirs de ce royaume des cieux, de cette religion qu'il est venu Lui-même instaurer et fonder comme une société nouvelle, visible, spirituelle et universelle, l'Eglise, qu'il a bâtie précisément sur cet homme humble qui depuis lors porte le nom de Pierre, la base, le centre, le principe constitutif de l'édifice, le serviteur, le pasteur de l'humanité authentiquement liée au Christ Lui-même. Oui, vous venez à nous parce que vous croyez et que vous savez qu'ici se trouve l'Eglise, dans son expression la plus naturelle, la plus caractéristique, comme disait Saint Ambroise: *ubi Petrus, ibi Ecclesia*, où est Pierre, là est l'Eglise (in Ps, 40, 30; P.L. XIV, 1082). Ceci, bien entendu, indépendamment de la petitesse et de l'indignité de la personne physique qui vous parle maintenant; et, précisément pour le sens religieux qui vous guide, c'est même d'autant plus beau et plus consolant.

Pourquoi est-ce beau et consolant? Parce que cela contraste avec un comportement, lui aussi caractéristique et, dans certains cas, diffusé

dans le monde moderne; le comportement négatif à l'égard de tout ce qui touche à la religion, à la foi, à l'Eglise, au Christ, à Dieu.

L'absence de Dieu

Nous aimerions qu'en ce moment de confiante conversation vous puissiez lire dans notre coeur une des pensées les plus constantes et les plus amères qui nous vient, d'une part, de notre mission apostolique et prophétique de défenseur et de promoteur du règne de Dieu et, de l'autre, de la constatation de l'absence de Dieu en tant d'éléments de la mentalité et de la vie de l'homme contemporain.

Eh bien, réfléchissez un instant avec nous à ce fait qui semble qualifier l'histoire et la civilisation de notre temps: l'absence de Dieu. On a tellement parlé, et tellement écrit à propos de ce fait: l'athéisme sous tant de ses aspects, le sécularisme, c'est-à-dire le rejet de toute référence religieuse de la vie vécue par l'homme et par la société, la négation voulue et pratiquement radicale du nom même de Dieu dans les manifestations de la culture, de la conception scientifique du monde et de l'existence humaine. Une célèbre revue française, par exemple, nous informait récemment qu'un certain pays, de grande tradition religieuse cependant, venait de défendre l'emploi de la lettre majuscule pour écrire le nom de Dieu (*Revue des Deux Mondes*, janvier 1973; W. d'Ormesson, p. 124). Voilà à quoi on en arrive aujourd'hui!

Certains représentants de l'homme moderne seraient-ils devenus hostiles même au saint et ineffable nom de Dieu? Ceci n'est que l'aspect extrême et extérieur de l'athéisme moderne. Mais il y a d'autres aspects qui méritent notre réflexion. L'homme moderne, dit-on, est allergique à la religion. Il ne possède plus l'aptitude à penser, à chercher, à prier Dieu. Il est indifférent et insensible. Au fond, il y a une objection plus grave et, tacitement mais fortement, opérante: nous, hommes d'aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de Dieu; la religion est inutile, elle ne sert à rien; au contraire, elle constitue un frein, un embarras, un problème superflu et paralysant; aujourd'hui l'homme s'est affranchi des vieilles idéologies théologiques, mystiques; et, convaincu de conquérir une liberté supérieure il a éteint la lampe à huile de la religion: ceci manifeste plutôt l'obscurité de l'incrédulité que la mystification des spéculations superstitieuses.

Combien y a-t-il de gens qui pensent ainsi? Serait-il vrai — nous

ne voulons pas le croire — que la jeunesse, la nouvelle génération s'oriente vers cette facile et victorieuse irrégiosité? Aujourd'hui, l'esprit des gens est saturé de connaissances concrètes, aussi bien empiriques que scientifiques, et tout engagé dans le domaine des choses utiles, les machines par exemple, ou tout occupé par des choses futiles, comme le divertissement; on dirait qu'il ne lui manque rien. Le monde de l'économie et de la jouissance, le monde expérimental et sensible, le monde des prétendues vraies réalités, tangibles et commensurables, le monde de l'expérience, lui suffit, et il n'a ni l'envie ni le besoin de chercher dans la sphère de l'invisible, du transcendant, du mystère, de quoi compléter, de quoi combler le vide intérieur — qui n'existe d'ailleurs plus, à ce qu'on prétend.

Cette absence de Dieu nous afflige profondément, et nous donne, à nous-mêmes, la désolante impression d'une anachronique solitude.

Une recherche peut-être inconsciente

Voilà, chers frères et fils, un des motifs qui nous fait tant apprécier votre visite; elle nous apporte le réconfort, non seulement de votre présence auprès de notre ministère qui a survécu aux siècles et aux vicissitudes humaines modernes, mais aussi le réconfort de la présence de Dieu dans le quotidien de la vie.

Et voilà que le dialogue avec vous, forcément contingent et bref, nous confirme la nécessité suprême et harmonique de la religion, de la foi, de la prière, d'une part, et nous instruit, d'autre part, sur l'origine et sur la nature de certains phénomènes effrayants de la mentalité moderne: l'inquiétude, la confusion, la rébellion, le manque de bonheur d'une partie des hommes contemporains. Ces hommes ont perdu le sens profond, métaphysique, des choses, la signification de leur propre vie, l'espérance d'un destin, quel qu'il soit. Oui, elle s'est éteinte, la lumière qui éclairait tout l'environnement, et les gens marchent comme des aveugles à la recherche d'un point d'orientation et d'appui, se heurtant l'un l'autre, et s'embrassant au hasard. Est-ce le retour de Babel? ou bien, s'est-il mis à souffler dans les âmes des gens cet « esprit de vertige », d'étourdissement, dont parle le prophète Isaïe? (19, 14). Ou serait-ce que, dans cette négation du nom de Dieu, se cache une intention iconoclaste, oui, mais contre les fausses conceptions de la divinité, contre les religions imparfaites ou corrompues, et qui peut se résoudre

dans la recherche, peut-être inconsciente, du Dieu-inconnu? (cf *Act.* 17, 23), d'un Dieu-Vérité? d'un Dieu-Bonté? du Dieu-Vie? C'est-à-dire, l'actuelle absence de Dieu ne serait-elle qu'une aspiration obscure et tourmentée vers une présence d'un Dieu-Sauveur? C'est-à-dire, enfin, une aspiration vers un Messie, vers un Christ, lumière du monde, en qui l'homme d'aujourd'hui puisse simultanément se retrouver lui-même et retrouver Dieu le Père, son commencement et sa fin? son espérance et sa joie? Pensons-y: c'est le grand problème de notre temps. Quant à nous, nous avons cette confiance; et dans cette pénible absence nous demeurons fermes et droits, tendant encore les bras à l'humanité souffrante et répétant les paroles du Christ « Venez à moi, vous tous qui peinez et portez un fardeau accablant: je vous soulagerai » (*MT.* XI, 28).

b) DE L'ABSENCE DE DIEU A LA RECHERCHE DE DIEU

(*Discours de Paul VI à l'audience du 31 janvier 1973*)

Reprenons le fil d'une méditation qui ne peut et ne doit jamais prendre fin: la méditation au sujet de notre attitude devant la question de Dieu, la question religieuse.

Voici où nous en sommes: l'audace, téméraire ou inconsciente, avec laquelle on tend aujourd'hui à nier Dieu, nous force à nous attacher à cet oppressant problème sans plus tarder. Nous l'avons déjà dit, Dieu est absent de la vie moderne parce qu'on l'oublie, parce qu'on le rejette; et, de ce fait n'arrive-t-il rien dans le monde? ne se passe-t-il rien dans la culture humaine? ne se produit-il rien dans le for intérieur de la personne qui vit et qui pense?

Pour l'instant nous essaierons même pas de rendre explicites ces interrogations; nous nous contentons de les soumettre à votre raison, pour vous inciter à entreprendre une recherche qui pourra s'engager sur l'une quelconque des douzaines de voies qui s'ouvrent à elle, précisément à cause du vide immense et indéfini que produit l'absence de Dieu. Il nous suffit de faire accepter cette parole explosive: la recherche. Que mettrons-nous à la place de Dieu?

Ou plutôt: à l'absence de Dieu qui, sous certains aspects macroscopiques, caractérise la vie moderne, succède, qu'on le veuille ou non, la recherche de Dieu. Simplifions ce phénomène en le classant dans quelques-unes de ses catégories élémentaires, et en commençant par celle qui semble la plus évidente et la plus commode.

La connaissance accroît l'énigme

La première recherche retourne aussitôt à son point de départ, à la négation initiale, c'est-à-dire que la recherche se bloque d'elle-même, quand elle tend à la conviction que la question religieuse est une pseudo-question, qu'elle est inutile, qu'elle est dangereuse. Même si, de cette manière, l'esprit humain se trouve plongé dans d'épaisses zones d'ombre, et s'il n'est plus personne désormais qui ose encore prétendre que la science peut satisfaire aux suprêmes abstractions de l'intelligence humaine, on se résigne à vivre entre ses horizons toujours plus élargis, mais sans se rendre compte que plus s'étend le merveilleux champ des connaissances scientifiques, croît également et d'autant plus l'énigme de l'être qui l'envahit de toutes parts et tend, de par sa nature même, à s'élever d'urgence dans une sphère supérieure, qu'il est aussi nécessaire d'atteindre, la sphère, précisément du nécessaire, de l'absolu, la sphère de la causalité créatrice, la sphère de Dieu.

Nous savons bien que l'effort logique pour parvenir à cette première et modeste connaissance du principe premier ne suffit pas toujours à établir ce rapport vital entre l'homme et Dieu que nous appelons religion, mais elle en est la première condition: la prémisse subjective, parce qu'elle se trouve bien en évidence devant la pensée humaine rendue humble et exaltée, la fenêtre de la réalité transcendante; la prémisse objective également, parce qu'au mystère des choses finies qu'il est toujours possible de sonder, vient se superposer, ineffable et inépuisable, le mystère de l'Être infini, permettant cette découverte incomparable, fondement de tout l'ordre religieux: à savoir que notre intelligence est faite pour atteindre la cime de la divinité.

Découverte merveilleuse: nous sommes, essentiellement, destinés au rapport personnel avec Dieu. Rappelons ces paroles toujours citées de Saint Augustin: « Toi, ô Dieu, tu nous as créés pour Toi, et jamais notre coeur ne sera rassasié tant qu'il ne reposera en Toi (*Confess.*, I, 1). Enlever cet objectif à l'homme signifierait couper les ailes à son esprit, ramener sa stature à celle des êtres privés de l'âme spirituelle, tromper ses aspirations suprêmes avec des objets de dimension insuffisante, alimenter sa faim religieuse avec une nourriture profitable, mais qui ne peut la satisfaire.

L'antique réponse: « Cherchez plus haut »

La recherche de Dieu s'arrête-t-elle ici? Cette recherche est à ce point enracinée dans notre nature que même ceux qui oublient Dieu ou le nient la pratique fût-ce par des voies déviées vers des interprétations fausses ou incomplètes, ou impersonnelles, ou abstraites de la notion de Dieu. Nous, les hommes modernes, entraînés à l'exercice de la pensée, nous sommes particulièrement prédisposés à cette mystification, à cette idolâtrie: de chaque désir, de chaque abstraction idéale d'unité, de vérité, de bonté, de chaque conception — qui peut être réelle — de bonheur, de puissance, d'art, de beauté ou d'amour, nous faisons un bien suprême, un absolu qui nous domine: et nous retombons dans le milieu humain, bien souvent de manière aussi puérole que les idolâtres antiques s'inclinant devant des choses sensibles ou des phénomènes naturels. Si nous prêtons vraiment l'oreille à ces voix qui montent de ce milieu humaniste nous devons aussitôt tendre l'oreille à cette réponse antique: chercher plus haut, *quaere supra nos*. Et plus haut, au-dessus de l'homme, en admettant qu'on atteigne le seuil du monde religieux, notre recherche est-elle pour autant terminée?

Non! Nous répondons non! Plutôt, elle ne fait que commencer, sur un nouveau plan, dans un règne nouveau. Et c'est cela que nous voulons faire comprendre à chacun de ceux qui pensent — ou doutent — que livrer son propre esprit à l'expérience religieuse pourrait entamer sa liberté, son autonomie, son énergie; remplir son esprit de fantasmes et de mythes, de scrupules et de peur. Il nous faut certes admettre que les expressions religieuses ne sont pas toutes valables; mais nous avons la fortune et le devoir d'affirmer qu'il existe une religion vraie, modelée suggestivement en fonction des dimensions et des besoins de notre esprit, objectivement instituée par ce Dieu que nous sommes en train de chercher; et nous aurons la surprise de découvrir que bien avant que nous nous soyons mis à la recherche de Dieu, et plus intensément que nous, Dieu est venu à notre recherche (cf Abraham Heschel, *Dieu en quête de l'homme*, Edit. du Seuil, Paris 1968).

Aussi, la recherche continue-t-elle. Et, vous le savez, elle continue dans un océan de vérités et de mystères; dans un drame où nous avons, chacun de nous, un rôle à tenir. C'est la vie. Pourra-t-elle s'épuiser dans notre existence temporelle? Non! Malgré l'éclatante lumière de notre religion catholique, la recherche et l'attente de révélations ultérieures ne se peuvent accomplir: au contraire, elles en sont encore à leurs débuts. La foi n'est pas une connaissance complète. elle est une source

d'espérance (cf *Héb.* XI, 1). Nous voyons maintenant les réalités religieuses, même dans leur réalité incontestable, dans le mystère, dans leur impossibilité à se réduire à la mesure purement rationnelle; nous connaissons cette réalité « comme dans un miroir et d'une manière obscure » (*I Cor.* XIII, 12). L'étude, la recherche et — pour dire la parole qui renferme tout: — l'amour demeurent actifs et dynamiques.

Et-il possible que l'homme d'aujourd'hui, tendu vers une incessante, une angoissante, une ridicule conquête, soit incapable d'écouter à nouveau cette invitation éternelle et stimulante à chercher Dieu?

Répétons l'exhortation du Prophète: « Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche de vous » (*Is.* LV, 6).

c) LA RENAISSANCE RELIGIEUSE DU MONDE MODERNE

(Discours de Paul VI à l'audience du 21 février 1973)

Quand nous nous mettons à la recherche de traces de la religion dans le monde moderne, ou plus exactement, des traces de la foi, de notre foi catholique, nous sommes souvent troublés par les aspects négatifs que nous découvrons au cours de notre enquête: nous voyons le sens religieux s'affaiblir et même, dans certains cadres sociologiques, disparaître complètement; la conception fondamentale de l'être et de la vie dans leur référence à Dieu s'obscurcir; la prière se faire muette; et au culte et à l'amour du Christ et de Dieu nous voyons se substituer l'indifférence, l'impiété, l'hostilité même — parfois officielle — qui opère féroce contre la religion; s'y substituer aussi cette fausse sécurité que peuvent donner l'expérience sensible et matérielle, et tous les succédanés de la vraie spiritualité, avec cette conséquence que la critique, le doute, la conscience de soi remplissent la mentalité de l'homme présomptueux d'une culture propre (cf J. Daniélou, *La culture trobrié par les siens*, Epi 1972). Les statistiques parlent clairement: La religion est en recul. Cela peu être vrai, et malheureusement c'est souvent vrai. Mais si nous limitons notre recherche au seul niveau sociologique, nous commettons une erreur de méthode: c'est-à-dire que nous oublions de considérer la réalité objective de la religion, de celle qui est authentique tout au moins; cette réalité est composite, elle est bilatérale, c'est-à-dire qu'elle ne comprend pas seulement l'homme, car aussi, et en premier lieu, il s'y trouve Dieu et Celui-ci n'est ni absent, ni immobile dans le fait religieux.

Dieu nous cherche, plus que nous ne cherchons Dieu

Dieu, dans le dessein de la révélation et de la foi, a la part principale et l'initiative, tandis que l'homme a certainement une part nécessaire et non purement passive, mais, à bien l'observer, une part plutôt dispositive et coopérante. Le véritable rapport religieux consiste dans le don que Dieu, d'une part, fait de lui-même, en quelque forme et mesure limitées, — cela s'entend — ne serait-ce que par son propre mystère et par l'exigence de la foi de notre part (cf *I Cor.* 13, 12); ce rapport consiste d'autre part dans l'acceptation de l'homme. Dieu est à notre recherche, pouvons-nous dire, plus encore que nous ne sommes, nous, à la recherche de Dieu; parce que Dieu est amour et que de Lui vient la première initiative; c'est Lui qui, le premier, nous aime (cf *Jn* 4, 19; *Rom.* 11, 35-36).

Cette vision réaliste du monde religieux est une source de gratitude et de tendresse pour les fidèles qui respirent l'atmosphère de la maison de Dieu, et peut être une source de surprise pour celui qui ne considère la religion que sous son apparence humaine, historique et terrestre. Rappelons le dialogue nocturne de Jésus avec Nicodème: «...il faut renaître de l'esprit. L'Esprit souffle où il veut » (*Jn*, 3, 7-8).

Alors voici une demande qui peut trouver sa réponse dans des faits qui échappent à l'analyse positiviste. La religion peut naître de processus spirituels qui échappent aux calculs purement scientifiques. C'est un miracle, oui certes; mais en un certain sens, il n'y a là rien d'anormal parce que cela rentre dans l'économie du royaume de Dieu. La rencontre avec Dieu peut survenir en dehors de toute prévision de notre part; l'hagiographie nous en offre des exemples admirables et la chronique de notre époque en enregistre quelques-uns de sensationnels (voir p. ex. A. Frossard, *Dieu existe, je l'ai rencontré*, Fayard 1969), et d'innombrables autres qui font moins de bruit. Nous nous trouvons dans la sphère charismatique dont on parle si abondamment aujourd'hui: L'Esprit souffle où il veut. Ce ne sera certes pas nous qui l'éteindrons, nous souvenant des paroles de Saint Paul « N'éteignez pas l'Esprit » (*I Thess.* 5, 19). Il ne nous reste qu'à rappeler ces autres paroles de l'Apôtre: « Epreuvez tout et ne retenez [que] ce qui est bon » (*ib.*, 21); la célèbre « discrétion des esprits » s'impose dans un domaine où l'illusion peut être facile.

L'Eglise, voie maîtresse de l'Esprit

Mais il reste que la prodigieuse rencontre avec Dieu peut se produire en dépit de l'attitude réfractaire à la religion du monde moderne. Nous en voyons d'étranges symptômes — certainement consolants — en divers pays.

Et reparait la pensée cruciale: notre religion, n'a-t-elle plus sa propre vertu de s'attester, de se conserver, de se renouveler par voie traditionnelle et ordinaire? L'Esprit soufflerait-il seulement en dehors du milieu habituel des structures canoniques? L'Eglise de l'Esprit se serait-elle éloignée de l'Eglise institutionnelle? Serait-ce seulement dans ce qu'on appelle les groupes spontanés que nous retrouverons les charismes de la spiritualité pentécostaire? Nous ne désirons pas ouvrir en ce moment une discussion sur ce thème qui mérite d'ailleurs d'être examiné avec une respectueuse attention. Nous voulons, par contre, affirmer deux choses: La structure ordinaire et institutionnelle de l'Eglise est toujours la voie maîtresse, à travers laquelle l'Esprit arrive à nous (cf *I Cor.* 4, 1; *II Cor.* 6, 4). Même aujourd'hui. Et plus que jamais. Il suffit que l'idée d'Eglise, le « *Sensus Ecclesiae* » soit en nous rétabli, rectifié, approfondi. Celui qui altère la conception de l'Eglise dans l'intention de rénover la religion dans la société moderne dérange pour lui-même le canal de l'Esprit établi par le Christ et compromet le religion du peuple (cf J. A. Jungmann, *Tradition liturgique et problèmes actuels de pastorale* p. 271 et sv. Mappus 1962).

A cet égard, notre époque a eu la faveur de voir jaillir de la Tradition de l'Eglise, grâce au Concile, deux éléments de toute première importance pour le refleurissement de la religion de nos jours: la doctrine conciliaire de l'Eglise et la réforme liturgique.

Rappelons-le bien, souvenons-nous en tous.

d) LA PRIERE, DIALOGUE AVEC DIEU

(Discours de Paul VI à l'audience du 14 février 1973)

Voici encore un sujet qui embrasse toute la psychologie de l'homme moderne, et c'est pour cela que Nous la soumettons à examen, non pas assurément pour en faire une étude à la mesure du mérite, soit du sujet lui-même, soit de l'abondante littérature qu'on lui a consacrée, hier et aujourd'hui. Nous voulons simplement dégager une des lignes

caractéristiques, et peut-être essentielles du profil humain moderne.

Prie-t-on aujourd'hui? Se rend-on compte de ce que signifie la prière dans notre vie? du devoir qu'elle constitue? En ressent-on le besoin? la consolation? Voit-on la fonction qui est la sienne dans le cadre de la pensée et de l'action? Quels sont les sentiments qui accompagnent spontanément nos moments de prière: la hâte, l'ennui, la confiance, la sensation de vie intérieure, d'énergie morale? ou encore, le sens du mystère? les ténèbres ou la lumière? et finalement, l'amour?

Avant tout, nous devrions essayer, chacun pour son propre compte, de procéder à cette exploration et de trouver, pour en user personnellement, une définition de la prière. Et nous pourrions en proposer une, vraiment élémentaire: la prière est un dialogue, une conversation avec Dieu. Et nous constatons aussitôt que cette définition dépend du sens de la présence de Dieu, que nous réussissons à nous représenter en esprit, soit par intuition naturelle, soit par une certaine figuration conceptuelle, soit par un acte de foi; notre attitude peut se comparer à celle d'un aveugle qui ne voit pas mais qui sait qu'il a devant lui un Etre réel, personnel, infini, vivant, qui observe, qui écoute, qui aime celui qui prie. C'est à ce moment que naît la conversation. Un Autre est présent et cet Autre, c'est Dieu.

Dialogue, non monologue

Si manquait la conscience que l'Unique, c'est-à-dire Lui, Dieu est d'une certaine manière en communication avec l'homme qui prie, ce dernier se trouverait perdu dans un soliloque; il n'engagerait pas un dialogue; il ne s'agirait pas pour lui d'un acte religieux authentique — qui exige d'être deux — entre l'homme et Dieu; ce ne serait qu'un monologue, peut-être beau, et même exceptionnel comme un grand effort fait pour s'envoler vers un ciel opaque et dépourvu d'horizon; mais ce monologue aurait beau être un chant de louanges, il ne ferait que résonner dans le vide. On se trouverait dans le royaume de la plus lyrique, de la plus profonde phénoménologie de l'esprit, mais sans certitude, sans espérance; et une fois que la musique se serait tue, on se trouverait dans le royaume de la désolation.

Mais pour nous, il n'en est pas ainsi, pour nous qui savons que la prière, c'est-à-dire la rencontre avec Dieu, est une communication possible et authentique. Mettons cette affirmation parmi les certitudes indiscutables de notre conception de la vérité, de la réalité dans laquelle

nous vivons. En termes simples: la religion est possible; et la prière est par excellence un acte de religion (voir *St Thomas*, II-II, 3). Nous en avons déjà parlé en d'autres occasions, et avons conclu en disant qu'il existe, non pas un Dieu absent et insensible, mais un Dieu prévoyant, un Dieu qui veille sur nous, un Dieu qui nous aime (cf *I Jo*, IV, 10) et qui, de nous attend surtout que nous l'aimions (cf *Deut.* VI, 5; *Mt.* XXII, 37). De là peut naître en celui qui prie un état d'âme primordial et très important, résultant de la synthèse de deux sentiments différents, opposés en apparence, celui de la transcendance de Dieu, éblouissant, dominateur (cf *Gen.* XVIII, 27; *Lc* V, 8) et celui de son immanence, de son immédiate proximité, de son ineffable présence; deux sentiments qui se fondent dans la pauvre petite cellule de notre esprit et qui y font éclater aussitôt une extraordinaire vivacité religieuse faisant monter aux lèvres la prière dans sa double expression, la louange et l'invocation, ou encore plongeant certaines âmes mystiques dans un silence contemplatif indescriptible (voir Henri de Brémand. *Introduction à la Philosophie de la Prière*).

Telle est la genèse de la prière qui, élevée jusque sur le plan de la foi, issue de l'école de l'Évangile, prend forme d'une voix calme, douce, pour ainsi dire enracinée dans notre langage humain, autorisé comme il l'est, à appeler le Dieu des abîmes de l'aimable et confidentiel nom de Père: « C'est ainsi donc, comme nous l'enseigne Jésus notre Maître, que vous devez prier: Notre Père qui êtes aux cieux... » (*Mt* VI, 9).

Les difficultés qui éteignent la prière, aujourd'hui

Sublime! Mais nous devons admettre que le monde d'aujourd'hui ne prie pas volontiers, ne prie pas facilement; ne cherche ordinairement pas la prière, pas la prière juste; souvent il ne la veut pas. Faites vous-mêmes l'analyse des difficultés qui tendent aujourd'hui à étouffer la prière. Nous en citons quelques-unes: L'incapacité: là où n'existe pas encore un certain niveau d'instruction religieuse il est bien difficile que la prière se puisse formuler spontanément: l'homme, l'enfant, restent muets devant le mystère de Dieu. Et là où la croyance en Dieu a été rejetée, niée, déclarée vaine, superflue, nocive, quelles autres voix se substituent à la prière? Et après les insistantes leçons contre la spiritualité, tant naturelle qu'éduquée par la foi, leçons de naturalisme,

de sécularisme, de paganisme, d'hédonisme, c'est-à-dire donc des leçons en faveur d'une aridité religieuse voulue dont une si grande part de la pédagogie moderne a capitonné l'âme des foules, saturées de matérialisme, comment pourrait encore voir fleurir dans les coeurs la poésie de la prière?

Deux difficultés sont aujourd'hui typiquement contraires à la prière: l'une, de nature psychologique, provoquée par l'excessive, fantastique, profane — profusion d'images — trop souvent contaminée de sensualité et de licence, images dont les instruments modernes de communication sociale — en soi si merveilleux — comblent la psychologie sociale: le plan de l'expérience sensible n'est pas en soi le plan idéal pour la vie religieuse: il peut servir d'antichambre s'il est sagement relié à celui qui est destiné à la vie de l'esprit et à la révérence du sacré.

L'autre difficulté est l'orgueil de l'homme qui progresse sur les voies de la science et de la technique, merveilleuses, elles aussi, mais chargées de l'illusion de l'autosuffisance. Or la prière est un acte d'humilité qui exige une sagesse supérieure — mais facile — pour trouver sa justification logique et sa magnifique apologie (cf *St Thomas*, II-II, 82, 3 ad 3).

Mais, par bonheur, des exemples insignes, contemporains, réconfortent encore notre tendance innée à rechercher en Dieu le complément unique, infini, de nos limites, et l'accomplissement bienheureux de nos aspirations et de nos espoirs.

Nous nous arrêtons ici. Mais nous pensons avec confiance que vous voudrez continuer à étudier ce qu'est la prière: c'est une étude qui s'attache à un des éléments les plus importants de notre Salut.

VII. NECROLOGE

M. Filelfo Aprili

* à Bologne (Italie) 25.11.1882, † à Turin Maison-Mère, 5.10.1972 à 89 ans, après 68 années de profession religieuse.

Il a passé toute sa longue vie salésienne à Turin à la Maison-Mère. Il fut d'abord libraire à la SEI quand celle-ci était encore à ses premiers pas. Il fut ensuite chargé du Bureau des expéditions missionnaires, un bureau complexe et délicat, et il y travailla avec dévouement et de bons résultats à partir de 1924, une période de développement missionnaire intense. Exemple en pauvreté et sacrifié au travail, il a également offert au Seigneur, pendant les vingt dernières années, la souffrance d'une cécité progressive.

M. Emmanuel Baeza

* à Fuentes de Andalucía (Séville-Espagne) 15.2.1885, † à Carmona (Séville-Espagne) 3.9.1972, à 87 ans, après 70 années de profession religieuse.

Sa vie fut une longue vie consacrée entièrement aux jeunes dans la précieuse mission de l'enseignement. Il fut un chef de musique apprécié. Il fut toujours soutenu par un grand amour à Don Bosco et un vif désir de servir les autres. Il fut un authentique représentant de la première génération de Salésiens.

P. Paul Bazzichi

* à Stazzema (Lucques-Italie) 30.6.1888, † à Pietrasanta (Lucques-Italie) 6.2.1973, à 84 ans, après 64 de profession religieuse et 53 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 21 ans.

Il avait puisé à l'exemple de ses parents une spiritualité solide et une formation humaine et chrétienne qui était l'héritage des austères générations d'autrefois. Une foi à toute épreuve, une activité infatigable, et un amour discret et silencieux des âmes ont marqué sa longue vie. Il a passé ses dernières années dans le ministère du confessionnal et dans une prière silencieuse et solitaire, alimentée d'abandon à la volonté de Dieu. Ses très nombreux anciens élèves se souviendront longtemps de lui, ainsi que les nombreux prêtres qu'il a guidés à la vocation par son exemple et sa parole.

M. Ioseph Bianconcini

* à Firenzuola (Florence-Italie) 23.4.1886, † à Turin Maison-Mère 25.11.1972, à 86 ans, après 61 ans de profession religieuse.

C'était une âme simple et sereine, un homme de prière, un optimiste convaincu, un travailleur infatigable. Il a passé sa vie salésienne à Guayaquil (Equateur), à la Polyglotte Vaticane, et, après la guerre, à Turin-Valdocco.

Soit dans les Missions par son zèle; soit à l'infirmerie, par son dévouement pour les confrères malades; soit près de l'Urne de Don Bosco, par sa prière continuelle et sa parole persuasive, il a laissé à tous un agréable souvenir.

P. Pierre Bolognani

* à Patti (Messine-Italie) 24.8.1880, † à Messine 26.12.1972, à 92 ans, après 71 de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 32 ans.

Esprit franchement apostolique et missionnaire, il partit pour les missions d'Orient en 1911, à peine ordonné prêtre. Rentré en Italie, pendant la première Guerre mondiale, il fit son service militaire mais à la fin du conflit, il retourna dans ses missions. En 1952, il rentra définitivement en Italie, dans sa Sicile. Epuisé physiquement, mais avec des énergies spirituelles intactes, il travailla avec un style missionnaire comme confesseur des confrères, des soeurs, des jeunes gens, aussi longtemps que le Seigneur ne l'appella à la récompense éternelle.

P. Albert Bouchet

* à Oplabbek (Belgique) 21.5.1915, † à Hasselt (Belgique) 1.1.1973, à 57 ans, après 38 années de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

Il consacra presque toute sa vie au travail éducatif dans les instituts techniques, dont il connaissait à fond l'esprit, et où il parvint à réaliser un apostolat profitable. Sa disparition imprévue qui eut lieu le premier jour de l'année a été pour les confrères de la Province, en plus d'une part très pénible, aussi un avertissement.

M. Joseph Bücherl

* à Rotz-Oberpfalz (Allemagne) 18.5.1908, † à Waldwinkel Kraiburg (Allemagne) 29.10.1972, à 64 ans, après 40 années de profession religieuse.

Il a vécu sans s'épargner pour le bien des garçons qui lui furent confiés, comme maître d'apprentissage menuisier. Il se distingua par sa simplicité, son obéissance et son grand esprit de travail. Il se rendait utile du-

rant ses heures libres en accomplissant bien des travaux nécessaires pour la maison et pour les garçons qu'il aimait beaucoup. Il souffrit beaucoup à la suite d'une maladie contractée au front durant la guerre et qui le conduisit presque à l'improviste à la mort.

P. Nazareno Camilleri

* à Sliema (Malte) 20.11.1906, † à Rome, PAS, 1.3.1973, à 66 ans, après 49 années de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Dès sa jeunesse, il manifesta des qualités exceptionnelles d'esprit et une inclination pour les études spéculatives. Docteur en philosophie et théologie, il fut un professeur estimé et un maître spirituel pour des générations d'étudiants, de prêtres et de soeurs. Il fut Doyen de la Faculté de philosophie et de la Faculté de théologie. Ses travaux de philosophie et de théologie se caractérisent surtout par la finesse des recherches et par la pénétration spéculative. Sa production dans le domaine hagiographique, spirituel et pastoral est très riche. Son esprit de service, son attachement inébranlable au magistère du Pape, sa soif insatiable de la connaissance de Dieu, qui était à la base de sa recherche et de son apostolat, ont été admirables.

P. Vito Campobasso

* à Triggiano (Bari-Italie) 27.9.1908, † à Lanuvio (Rome-Italie) 28.10.1972, à 64 ans, après 48 années de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

Doué d'une intelligence non commune et d'une mémoire exceptionnelle, il se consacra généreusement à l'enseignement pendant de longues années aussi longtemps que ses forces physiques le lui permirent. Epruvé pendant un certain temps par divers maux, il supporta ses afflictions avec patience.

Il se rendit très utile dans le ministère des confessions des jeunes. En lui brillèrent tout particulièrement l'humilité, la pauvreté, la douceur. La mort le trouva prêt au dernier passage, la veille de la béatification de Don Rua.

M. Florent Celdrán

* à Benijofar (Alicante-Espagne) 7.11.1899, † à Valence (Espagne) 14.12.1972, à 73 ans, après 45 années de profession religieuse.

Bon et sans complications, il aimait tout le monde et était aimé de tous. Il était privé d'un bras, ce qui ne l'empêcha pas de déployer une activité intense en classe, au théâtre, à la cour, avec les élèves et les anciens élèves.

Pendant les dernières années, devenu aveugle et invalide au travail, on le voyait toujours entouré d'amis, grands et petits, à qui patiemment il faisait repasser les leçons. Les épreuves difficiles, affrontées courageusement dans sa longue infirmité, furent l'épilogue naturel d'une intense vie de travail et de prière, à la lumière de l'amour du Seigneur.

M. François Chiappello

* à Dronero (Cuneo - Italie) 13.4.188, † à Bagnolo Piemonte (Cuneo - Italie) 27.11.1972, à 84 ans, après 40 années de profession religieuse.

Le Brésil fut son premier champ de travail pendant 10 ans; il faisait de tout: chauffeur, mécanicien, électricien. Puis il continua au Valdocco avec son travail sacrifié de manutention, aussi longtemps que ses forces le lui permirent. Il s'occupa également de la sacristie de Saint François de Sales et de la Chapelle des Reliques. Sa surdité l'isolait beaucoup, mais elle lui permettait aussi de méditer et de prier sans discontinuer. La mort ne fut pour lui ni inattendue ni imprévue. Il s'y prépara par la prière et il alla sereinement à sa rencontre.

P. Jean Del Degan

* à Flaibano (Udine-Italie) 24.6.1912, † à Gorizia (Italie) 23.11.1972, à 60 ans, après 42 années de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il était doué d'un esprit spéculatif; profond connaisseur de la pensée rosminienne, sur les traces du grand prêtre philosophe, il consacra toutes ses forces à la recherche du vrai et du bien. Il en faisait part aux autres, avec une ardeur qu'on peut dire missionnaire. Quand sa santé ne lui permit plus de travailler, il offrit au Seigneur son renoncement particulièrement ressenti de ne plus pouvoir mettre à la disposition des autres ses qualités d'intelligence et de coeur.

M. Charles Dell'Acqua

* à S. Vittore Olona (Milan-Italie) 22.9.1906, † en ce lieu 12.10.1972 à 66 ans, après 41 années de profession religieuse.

Il travailla aux Indes pendant 9 ans, puis il passa en Birmanie où il exerça son apostolat pendant 25 ans. Durant la guerre et les bouleversements qui la suivirent il eut beaucoup à souffrir, même à cause de dénutrition et de maladies. Il se prodigua pour aider tous les réfugiés et les fuyards affamés, leur distribuant du lait, des oeufs, du riz et tout ce qu'il gagnait par son travail. Il se distingua par son dévouement total et intelligent au travail,

par sa sérénité dans la vie de communauté, par son intransigeance dans l'observance religieuse, par son attachement à Don Bosco de façon exemplaire et filiale.

M. Isidore De Smet

* à Gand (Belgique) 3.4.1891, † à Sleidinge (Belgique) 21.6.1972, à 81 ans, après 60 années de profession religieuse.

C'était le coajuteur le plus ancien de la Province. Dans sa longue vie salésienne, il a rempli diverses tâches et s'est distingué par sa simplicité de coeur et sa disponibilité.

P. Laurent D'Heygere

* à Wattrelos (Nord-France) 30.6.1902, † à Montigny-Lencoup (France) 22.2.1973, à 70 ans, après 42 années de profession religieuse et 35 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il suivit sa vocation à l'âge mûr. Il fut assistant et socius au noviciat. Il travailla dans des tâches même de grande responsabilité, en diverses maisons. Il était dernièrement aumônier de la prison de Fontainebleau. Travailleur décidé, responsable, tenace, il fut l'homme du devoir: fidélité et loyauté furent pour lui des règles de valeur suprême. Sobre dans les manifestations d'affection, il était cependant très sensible — sans le laisser entrevoir — au plus petit signe d'amitié, et il sut aimer tout le monde profondément.

P. Nicolas Endrès

* à Limbach (Rhénanie-Allemagne) 10.12.1904, † à Benediktbeuern (Allemagne) 25.8.1972, à 67 ans, après 47 années de profession religieuse et 37 de sacerdoce.

Ses études interrompues par la guerre et l'emprisonnement furent achevées par une thèse sur Don Bosco. La Conférence des Evêques d'Allemagne le nomma rapporteur sur l'éducation. Son champ de travail furent les diocèses de la Bavière. Pendant de nombreuses années, il fut président du « Comité des Villages catholiques » pour la jeunesse de toute l'Allemagne.

Ceux qui ont pu l'approcher se souviennent de lui comme d'un homme d'une exquise bonté et politesse. La masse énorme de travail effectué, le consuma peu à peu. Sa mort est survenue à l'improviste et elle a été pénible pour tous.

P. Ange Fidenzio

* à Turin (Italie) 4.6.1879, † à Tarante (Italie) 19.11.1972, à 93 ans, après 75 années de profession religieuse et 69 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 26 ans.

Il consacra ses premières énergies sacerdotales comme maître et directeur des novices à San Gregorio di Catania et à Genzano di Roma. Au cours des années suivantes, à Tarente, il fut un exemple par sa foi vive, sa prière sereine et persévérante, sa prudence éprouvée, un sens peu ordinaire de la mission salésienne, et une capacité d'adaptation aux temps dans la fidélité absolue à l'essentiel. Homme de peu de paroles et de beaucoup d'actes, il créa à Tarente l'imposant Institut Don Bosco, foyer d'études et de vie pour les jeunes.

M. Ange Etienne Fossati

* à Novi Ligure (Alexandrie-Italie) 26.12.1899, † à Turin Maison-Mère 7.1.1973, à 73 ans, après 35 années de profession religieuse.

Certains évènements qui s'étaient vérifiés lorsqu'il accomplissait le service militaire, durant la première guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, le persuadèrent d'avoir été l'objet d'une assistance spéciale de la part de Marie Auxiliatrice. Il fit le voeu de se consacrer au Seigneur, et il l'accomplit en donnant son nom à la Congrégation salésienne. Il fit son noviciat en terre de Mission, au Mato Grosso, où il passa 32 ans dans le travail missionnaire. Il fut un religieux de foi vive, de confiance filiale envers les supérieurs et de piété sincère.

P. Louis Franceschini

* à Romagnano di Trento (Italie) 1.6.1904, † à Casale Monferrato (Italie) 24.1.1973, à 68 ans, après 46 années de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

On garde le souvenir de sa vie simple, réservée, limpide, cohérente dans un dévouement sans bornes. Il savait être utile aux autres sans chercher à se faire voir. Il avait le sens humain des choses et de leur joyeuse référence à la bonté du Créateur. Sa joie vive en face de toute chose était comme d'un enfant en extase. Durant les très nombreuses années de son enseignement — on a dit de lui — qu'il a chanté un cantique à frère soleil, à soeur lune, à frère feu et à frère vent... », maintenant, sereinement, gravement, à «notre soeur la mort corporelle », en donnant à sa consécration religieuse l'achèvement suprême.

M. Meinrad Frey

* à Dielmansried (Bavière-Allemagne) 13.7.1899, † à Benediktbeuern (Allemagne) 28.10.1972, à 73 ans, après 36 années de profession religieuse.

Il fut d'une piété simple et profonde, d'une activité et d'une fidélité exemplaires dans l'accomplissement de ses devoirs religieux. Son grand esprit de sacrifice fut mis à rude épreuve durant les dernières 19 années par une pénible maladie.

P. Pierre Gil

* à Valdealcòn de Rueda (Léon-Espagne) 5.5.1931, † à Madrid (Espagne) 15.12.1972, à 41 ans, après 19 années de profession religieuse et 11 de sacerdoce.

Il se distingua par sa totale donation au travail d'apostolat et par son bon esprit, humain et religieux. Une pénible maladie, acceptée avec une résignation religieuse, a purifié son esprit.

P. Richard Giovannetto

* à Fobello (Novare-Italie) 16.6.1883, † à Biella (Vercueil-Italie) 17.1.1973, à 89 ans, après 72 années de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 2 ans.

De cet homme bon, on a admiré sa foi, grande et simple comme celle d'un enfant, qui se changeait en espérance et en amour dans l'attente du Royaume, qu'il sentait toujours plus proche. Sa douceur, sa mansuétude, sa pauvreté, une totale incapacité à offenser son prochain et un dénouement sans bornes pour les autres tout en cachant son "ego" édifiaient la communauté.

P. François Glon

* à Malestroit (Morbihan-France) 30.1.1931, † à Sion (Suisse) 16.12.1972, à 41 ans, après 19 années de profession religieuse et 10 de sacerdoce.

Il se fit salésien « pour faire connaître et aimer mieux le Christ et pour consacrer toute sa vie aux jeunes ». Malgré sa pauvre santé, il travailla dans les maisons comme conseiller et catéchiste. Il fut frappé prématurément par la maladie de Parkinson; il se soumit à une intervention chirurgicale qui donna un bon résultat, mais par la suite la maladie fit de rapides progrès. S'étant vu détaché de la vie active, il se résigna après une évidente lutte intérieure. Mais il mit à profit sa situation de malade en tressant une chaîne d'amitié avec les confrères malades de la Province.

P. Louis A. Gorosito

* à Roldán (Santa Fé-Argentine) 23.1.1901, † à Alta Gracia (Cordoba-Argentine) 21.11.1972, à 71 ans, après 55 années de profession religieuse et 46 de sacerdoce.

Il était connu comme poète et prosateur sous le pseudonyme de Nice Lotus. Les oeuvres les plus célèbres furent: « Namuncuré », « Amor Azul » (consacrée à la Sainte Vierge), « Poemas Mendocinos », « Espiritualidad de San Juan Bosco ». Il était membre de la Commission Nationale de Culture, de la Société Argentine des Ecrivains, et de l'Académie Littéraire de La Plata. Il était apprécié comme un prêtre-poète parmi les élèves et dans les cercles artistiques et littéraires.

P. Casto Guede

* à San Martín de Nogueira de Betan (Orense-Espagne) 19.8.1899, † à Arcos de la Frontera (Cadix-Espagne) 31.8.1972, à 73 ans, après 53 années de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Il se consacra intensément à l'enseignement et à la formation des jeunes. Dans les dernières années il fit du confessionnal son poste de travail. C'était un salésien sans qualités apparentes, mais d'une vie intérieure sans fêlure. Une artériosclérose du cerveau progressive l'éprouva rudement, jusqu'à lui enlever tout mouvement.

P. Louis Hernández Ledesma

* à Ciudad Rodrigo (Salamanque-Espagne) 17.4.1904, † à Séville (Espagne) 15.1.1972, à 67 ans, après 50 années de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 15 ans.

Sa vie fut une vie humble, au service des humbles. Comme catéchiste et directeur, il donna de la valeur à son autorité en se rendant disponible à tous en humilité et sacrifice. En harmonisant les esprits et les cœurs il parvenait à créer dans la maison salésienne un véritable climat familial. Maître par vocation, il sut faire de ses élèves de vrais chrétiens et il cultiva d'excellentes vocations. La ville de Morón de la Frontera, où il passa beaucoup d'années, le décora du titre de « fils adoptif » et donna son nom à une école de l'État.

P. Henri Heyns

* à Weelde (Anvers-Belgique) 5.5.1910, † à Woluwé-St. Pierre (Belgique) 20.8.1972, à 62 ans, après 28 années de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

Il entra dans la Congrégation à l'âge déjà avancé de 33 ans. Dans toute sa vie salésienne il s'est distingué par une bonté tamisée d'un voile de timidité. Il jouissait de l'affection de tous les confrères et des jeunes gens; comme infirmier et confesseur, il fut toujours disponible.

P. Auguste Jamaux

* à Saint-Hervé (France) 29.4.1891, † à La Guerche (France) 7.12.1971, à 80 ans, après 61 années de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Après avoir fait la guerre 1914-18 et mérité la Croix de Guerre, il décida d'offrir sa vie au service des jeunes dans la Famille de Don Bosco. Il travailla avec enthousiasme à la Marsa (Tunisie) dans les activités religieuses, sportives, musicales, éducatives, scolaires. Devenu curé, il fut très estimé des paroissiens. Pendant de nombreuses années il s'occupa des Coopérateurs, devenant un précieux trait d'union entre les divers groupes de la Famille salésienne. Ce fut une vie dans le style du travail salésien.

P. Joseph Klaumann

* à Calmesweiler (Sarre-Allemagne) 31.3.1913, † à Kassel (Allemagne) 24.1.1973, à 59 ans, après 37 années de profession religieuse et 17 de sacerdoce.

Jeune salésien, il dut interrompre ses études, par suite de la guerre, pour faire son service militaire. Il supporta dix années de prison en Russie, et sortit de cette très rude épreuve avec une santé compromise. Fidèle à sa vocation, il reprit ses études, mais devenu prêtre, il vécut tout le drame de sa grande générosité frustrée par la mauvaise santé, du travail à faire et des limites de ses forces. Il travailla cependant jusqu'au bout, brisé net par un infarctus.

P. Antoine Macák

* à Vystuk (Slovaquie) 25.10.1907, † à Muran (Slovaquie) 31.8.1972, à 64 ans, après 42 années de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il travailla avec d'excellents résultats à l'éducation des jeunes abbés salésiens. Educateur méthodique, compréhensif, paternel, il donna aux études et à la formation des jeunes abbés l'empreinte de son sérieux. Pendant les vingt dernières années, il fut curé, et au milieu de difficultés de tous genres il se montra un pasteur tout dévoué au bien des âmes. Il fut aussi un chercheur passionné et un spécialiste des chants folkloriques, et pour les faire connaître à l'étranger, il en traduisit plusieurs en latin.

P. Joseph Martí Serra

* à Barcelone (Espagne) 9.6.1882, † à Algeiras (Cadix-Espagne) 2.5.1972, à 89 ans, après 74 années de profession religieuse et 67 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 18 ans.

C'était le salésien le plus ancien de la Province par l'âge, la profession et le sacerdoce. Il travailla dans diverses maisons et en diverses charges pastorales et éducatives. Sa délicatesse et son tact à affronter des situations difficiles étant connus, les Supérieurs lui confièrent plus d'une fois la mission peu sympathique de fermer certaines maisons. Il nourrissait un profond amour pour la Congrégation, découlant du contact avec des salésiens qui avaient personnellement connu Don Bosco.

P. Jules Morelli

* à Genazzano (Rome-Italie) 9.9.1909, † à Ravenne (Italie) 16.1.1973, à 63 ans, après 47 années de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 12 ans.

Il remplit avec diligence les charges délicates d'économe, de directeur, d'enseignant, se montrant toujours prêtre et éducateur dans les relations avec les jeunes, les familles et le personnel. Il trouvait du réconfort dans la prière, spécialement dans la sainte Messe, qu'il voulut aussi célébrer quand la vue vint à lui manquer. « J'ai aimé l'Eglise: je n'ai rien à me reprocher sur ce point », avait-il confié à un confrère sur son lit de mort.

M. Théodore Movellán

* à Fuentes de Valdepero (Palencia-Espagne) 23.10.1912, † à Cordoba (Argentine) 6.2.1973, à 60 ans, après 28 années de profession religieuse.

Après quelques années d'apostolat dans sa patrie, il exerça son activité dans la Province de l'Uruguay à partir de 1953. Ayant besoin d'un climat plus favorable à son état maladif, il fut transféré en Argentine. Il offrit généreusement les souffrances de sa dernière infirmité pour le succès du Chapitre Provincial Spécial et pour le bien de la Congrégation.

P. Georges Nitsch

* à Nieder-Ohlsch (Silésie-Pologne) 14.3.1900, † à Oberthalheim (Autriche) 29.1.1973, à 72 ans, après 53 années de profession religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 24 ans et Provincial pendant 12 ans.

De famille nombreuse et profondément chrétienne, il entra chez les

Salésiens à l'âge de 17 ans. Pendant 38 ans, il remplit les charges de Directeur, de Provincial, et puis de nouveau, de Directeur. Tous se souviennent de lui comme d'un prêtre de foi profonde, toujours serein et plein de zèle pour les âmes.

P. Ferdinand Palkovic

* à Hrnarovce (Trnava-Tchécoslovaquie) 6.12.1908, † à Marseille (France) 9.12.1972, à 64 ans, après 40 années de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Il quitta son pays pour travailler surtout au service de l'Afrique du Nord: Tunisie, Algérie, Maroc. Il travailla aussi dans diverses maisons du Midi de la France. Il était généreux et travailleur, d'un coeur sensible, compréhensif, et attentif à ses confrères.

M. Joseph Pavlis

* à Vel'ké Levaré (Bratislava-Slovaquie) 31.1.1902, † en ce lieu 20.9.1972 à 70 ans, après 46 années de profession religieuse.

Humble et laborieux fils de Don Bosco, il est resté fidèle à sa vocation au milieu de grandes difficultés et de la persécution. La fidélité aux voeux religieux et à l'esprit de Don Bosco furent la raison de sa vie, même quand il se vit forcé de vivre comme un homme privé sans l'aide de la vie communautaire.

P. Jean Perovsek

* à Krnce-S. Gregorio (Slovénie-Yougoslavie) 21.10.1880, † à Zagreb (Yougoslavie) 14.1.1973, à 92 ans, après 75 années de profession religieuse et 66 de sacerdoce.

Ce fut un homme simple, de grande bonté, de grande compréhension et d'un grand zèle apostolique. Son travail principal fut le ministère des confessions auquel il consacra la majeure partie de sa vie sacerdotale. Il était toujours, dès 5.30 h. du matin, à la disposition, soit des confrères, des novices et des théologiens, soit de la paroisse. Le P. Perovsek nous a laissé un lumineux exemple de service apostolique tout entier consacré aux autres.

P. Blaise Re

* à Pedalino (Raguse-Italie) 16.4.1914, † à Modica Alta (Italie) 6.12.1972, à 58 ans, après 35 années de profession religieuse et 25 de sacerdoce.

Revenu des Missions de l'Equateur en 1961 pour raison de santé, il fut

affecté d'abord à la maison de Raguse, puis à celle de Modica Alta comme confesseur et comme curé chargé de construire la paroisse de Marie Auxiliatrice, près de l'Institut. Avec sa simplicité de manières, animée d'une vraie charité chrétienne, il s'était vite gagné l'estime et la bienveillance de la population, dont la presque totalité était composée de gens pauvres de la périphérie. Sa mort tragique dans un accident de la route a laissé un profond regret parmi les paroissiens, qui en très grand nombre ont participé aux funérailles.

P. Jacques Rivera

* à Junquera de Ambía (Orense-Espagne) 23.6.1930, † à Puerto de S. Maria (Cadix-Espagne) 16.8.1972, à 42 ans, après 24 années de profession religieuse et 15 de sacerdoce.

Il mourut le jour anniversaire de sa profession dans un accident à la mer. Ses premières activités apostoliques furent avec les aspirants qu'il sut enthousiasmer dans l'amour de la vocation, de l'étude et du travail. Comme prêtre, il travailla parmi les étudiants en philosophie. Il avait une âme d'enfant, généreuse et humble; il était satisfait quand il pouvait rendre un service. Il nourrissait une tendre dévotion à la Sainte Vierge, qui prit la place de sa mère qu'il avait perdue quand il était enfant.

P. Ramón Rodríguez

* à Durzano (Uruguay) 25.12.1896, † à Castillon (Rocha-Uruguay) 15.6.1972, à 75 ans, après 54 années de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il mourut à l'improviste à Castillon où il remplissait la charge de curé de la paroisse. Il exerça son travail apostolique, sacerdotal et salésien en divers postes: partout il se sentit à l'aise parmi les jeunes, en bon fils de Don Bosco.

M. Bernard Ruà

* à Sampeyre (Cuneo-Italie) 5.5.1880, † à Bagnolo Piemonte (Cuneo-Italie) 10.1.1973, à 92 ans, après 48 années de profession.

Il entra dans la Congrégation, déjà adulte à l'âge de 44 ans. « Si je regardais mes pauvres qualités — écrit-il dans sa demande à la première profession — je n'aurais pas la hardiesse de faire cette demande, mais la considération qu'il y a dans cette chère Congrégation tant de tâches, dont una sera bonne pour moi, me donne le courage de la faire ». Avec ce style

d'humilité, d'activité infatigable, de pauvreté austère, il alla de l'avant jusqu'à un âge très avancé.

M. Accursio Schinelli

* à Caltabellotta (Agrigente-Italie) 30.10.1929, † à Araguaiana 5 Mato Grosso-Brésil) 26.9.1972, à 43 ans, après 14 années de profession religieuse.

Un an ne s'était pas écoulé depuis sa venue au Mato Grosso, quand il perdit la vie tragiquement au champ de travail. Ses caractéristiques: gaieté et optimisme et grand engagement pour les pauvres. Il repose maintenant près des tombes des PP. Jean Fucs et Pierre Sacilotti intrépides missionnaires des Indiens Xavantès.

P. Louis Uhl

* à Glöt (Allemagne) 1.11.1902, † à Los Teques (Vénézuéla) 23.12.1972, à 70 ans, après 45 années de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Il fut un prêtre exemplaire en piété et dans la vie communautaire. Il fut aussi l'homme du travail infatigable et sacrifié. Sa figure restera indélébile dans l'esprit de beaucoup d'ouvriers à qui il a consacré une bonne partie de sa vie salésienne.

P. Benigno Vacca

* à Muravera (Cagliari-Italie) 30.8.1888, † à Fossombrone (Pesaro-Italie) 29.12.72, à 84 ans, après 65 années de profession religieuse et 58 de sacerdoce.

Travailleur diligent et tenace dans la vigne du Seigneur, il a transmis intègre l'esprit salésien authentique, puisé à la source pure de Don Rua et des premiers Salésiens. Il a formé à travers l'école et la musique vocale et instrumentale, des masses de salésiens et de jeunes. Il s'est endormi dans la paix des justes, serein comme un patriarche.

P. Adolphe Vagli

* à Isola Santa-Careggine (Licea-Italie) 16.8.1971, † à Gênes-Sampierdarena (Italie) 1.1.1973, à 55 ans, après 35 années de vie religieuse et 25 de sacerdoce.

Son programme fut le silence, l'humilité sereine, l'observance religieuse et l'accomplissement précis et constant de son ministère sacerdotal. La maladie le frappa au moment où il allait reprendre son activité d'enseignant, occupation qu'il remplit avec un dévouement total et un profond amour pendant tant d'années. Très attaché à la Congrégation, il savait

en inspirer l'amour chez les jeunes et leur communiquer l'amour à Don Bosco.

P. Jean Vogelpoth

* à Essen-Berge (Rhénanie-Allemagne) 17.9.1909, † à Essen 7.12.1972, à 63 ans, après 44 années de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

A peine ordonné prêtre, il partit pour les missions d'Afrique Centrale, où il travailla pendant 12 ans avec zèle et esprit de sacrifice. Par suite d'une maladie, il dut rentrer dans son pays où il travailla comme économiste et dans le soin des âmes. Il supporta l'infirmité avec force d'âme jusqu'à l'appel du Seigneur, la veille de l'Immaculée.

P. Joseph Volek

* à Velké Štívočce (Bratislava-Slovaquie) 3.3.1911, † à Sinovce (Slovaquie) 13.10.72, à 61 ans, après 42 années de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Salésien exemplaire, il a vécu son idéal sans compromis. Par son attitude anticonformiste, le gouvernement ne lui avait pas permis de travailler officiellement au soin des âmes. Don Volek a cependant fait de sa vie une vie apostolique, à commencer par sa présence dans le monde ouvrier. Il savait faire une catéchèse occasionnelle convaincue et efficace. Il aidait et encourageait ses confrères, forcés de vivre dispersés, et il le faisait avec toutes ses forces et toutes ses ressources. Tous se souviennent de lui pour son dévouement à la cause salésienne en des temps bien difficiles.

P. Jean Louis Zuretti

* à Mesenzana (Varese-Italie) 17.12.1880, † à Turin-Maison-Mère 21.11.1972, à 91 ans, après 73 années de profession religieuse et 68 de sacerdoce.

Il fut le serviteur bon et fidèle, à la foi limpide, à la candeur charmante, l'homme du travail et de la frugalité. Il exerça pendant 60 ans l'apostolat de l'école avec un dévouement qui le fit aimer d'innombrables groupes de ses élèves. Il eut la joie de faire la classe à Zéphyrin Namuncurà, aujourd'hui Vénérable. Il joignit au travail de classe celui de bureau: « Civilisation Française (oeuvre répandue dans les écoles secondaires), le périodique Gymnasium (très utile aux professeurs) et la Grammaire Française. Il fut aussi un alpiniste fervent, à la recherche du soleil, de l'air limpide, et de... l'apostolat parmi les alpinistes.

Première liste pour 1973

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE ETÀ			LUOGO DI M.	ISP.
1	Coad. APRILI Filelfo	Bologna (I)	25.11.1882	5.10.1972	89	Torino-Casa Madre (I)	Cn
2	Coad. BAEZA Emanuele	Fuentes de A. (E)	15.2.1885	3.9.1972	87	Carmona (E)	Se
3	Sac. BAZZICHI Paolo	Stazzema (I)	30.6.1888	6.2.1973	84	Pietrasanta (I)	Li
4	Coad. BIANCONCINI Gius.	Firenzuola (I)	23.4.1886	25.11.1972	86	Torino-Casa Madre (I)	Cn
5	Sac. BOLOGNANI Pietro	Patti (I)	24.8.1880	26.12.1972	92	Messina (I)	Sc
6	Sac. BOUCHET Alberto	Opglabbeek (B)	21.5.1915	1.1.1973	57	Hasselt (B)	Wo
7	Coad. BÜCHERL Giuseppe	Rötz/Oberpfalz (D)	18.5.1908	29.10.1972	64	Kraiburg (D)	Mü
8	Sac. CAMILLERI Nazareno	Sliema (Malta)	20.11.1906	1.3.1973	66	Roma PAS (I)	PAS
9	Sac. CAMPOBASSO Vito	Triggiano (I)	27.9.1908	28.10.1972	64	Lanuvio (I)	Ro
10	Coad. CELDRAN Fiorenzo	Benijofar (E)	7.11.1899	14.12.1972	73	Valencia (E)	Va
11	Coad. CHIAPPELLO Franc.	Dronero (I)	13.4.1888	27.11.1972	84	Bagnolo (I)	Cn
12	Sac. DEHLERT Brunone	Stabigotten (D)	12.10.1910	26.4.1972	61	München (D)	Bl
13	Sac. DEL DEGAN Giovanni	Flaibano (I)	24.6.1912	23.11.1972	60	Gorizia (I)	Vn
14	Coad. DELL'ACQUA Carlo	S. Vittore Olona (I)	22.9.1906	12.10.1972	66	S. Vittore Olona (I)	Cn
15	Coad. DE SMET Isidoro	Gand (B)	3.4.1891	21.6.1972	81	Sleidinge (B)	Wo
16	Sac. D'HEYGERE Lorenzo	Wattrelos (F)	30.6.1902	22.2.1973	70	Montigny-Lencoup (F)	Pr
17	Sac. ENDRES Nicolao	Limbach (D)	10.12.1904	25.8.1972	67	Benediktbeuern (D)	Mü
18	Sac. FIDENZIO Angelo	Torino (I)	4.6.1879	19.11.1972	93	Taranto (I)	Ml
19	Coad. FOSSATI Angelo S.	Novi Ligure (I)	26.12.1899	7.1.1973	73	Torino-Casa Madre (I)	CGn
20	Sac. FRANCESCHINI Luigi	Romagnano di T. (I)	1.6.1904	24.1.1973	68	Casale Monferrato (I)	No
21	Coad. FREY Meinrado	Dielmannsried (D)	13.7.1899	28.10.1972	73	Benediktbeuern (D)	Mü
22	Sac. GIL Pietro	Valdealcón de R. (E)	5.5.1931	15.12.1972	41	Madrid (E)	Ma
23	Sac. GIOVANNETTO Ricc.	Fobello (I)	16.6.1883	17.1.1973	89	Biella (I)	No
24	Sac. GLON Francesco	Maestroit (F)	30.1.1931	16.12.1972	41	Sion (CH)	Pr
25	Sac. GOROSITO Luigi A.	Roldán (RA)	23.1.1901	21.11.1972	71	Alta Gracia (RA)	Cr
26	Sac. GUEDE Casto	Nogueira de B. (E)	19.8.1899	31.8.1972	73	Arcos (E)	Se
27	Sac. HEYNS Enricó	Weelde (B)	5.5.1910	20.8.1972	62	Saint-Pieters-Woluwe (B)	Wo

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC.	E MORTE	ETÀ	LUOGO DI M.	ISP.
28	Sac. HERNANDEZ L. (Led.)	Ciudad Rodrigo (E)	17.4.1904	15.1.1972	67	Sevilla (E)	Se
29	Sac. JAMAUX Augusto	Saint-M'Hervé (F)	29.4.1891	7.12.1971	80	La Guerche (F)	Pr
30	Sac. KLAUMANN Giuseppe	Calmesweiler (D)	31.3.1913	24.1.1973	59	Kassel (D)	Kö
31	Sac. MACAK Antonio	Vystuk (Cecosl.)	25.10.1907	31.8.1972	64	Murán-Roznava (Cecosl.)	Sl
32	Sac. MARTI Gius. (Serra)	Barcelona (E)	9.6.1882	2.5.1972	89	Algeciras (E)	Se
33	Sac. MORELLI Giulio	Genazzano (I)	9.9.1909	16.1.1973	63	Ravenna (I)	Ad
34	Coad. MOVELLAN Teodoro	Fuentes de Val. (E)	23.10.1912	6.2.1973	60	Córdoba (RA)	Cr
35	Sac. NITSCH Giorgio	Nieder Ohlisch (PL)	14.3.1900	29.1.1973	72	Oberthalheim (A)	Au
36	Sac. PALKOVIC Ferdinando	Hrncarovce (Cecosl.)	6.12.1908	9.12.1972	64	Marseille (F)	Ly
37	Coad. PAVLIS Giuseppe	Vel'Ké Leváre (Cecosl)	31.1.1902	20.9.1972	70	Vel'Ké Leváre (Cecosl.)	Sl
38	Sac. PEROVSEK Giovanni	Krnec (YU)	21.10.1880	14.1.1973	92	Zagreb (YU)	Zg
39	Sac. RE Biagio	Comiso (I)	16.4.1914	6.12.1972	58	Modica Alta (I)	Sc
40	Sac. RIVERA Giacomo	Junquera de A. (E)	23.6.1930	16.8.1972	42	Puerto de S. María (E)	Se
41	Sac. RODRIGUEZ Ramón	Durazno (U)	25.12.1896	15.6.1972	75	Castillos (U)	U
42	Coad. RUA Bernardo	Sampeyre (I)	5.5.1880	10.1.1973	92	Bagnolo (I)	Sb
43	Coad. SCHINELLI Accursio	Caltabellotta (I)	30.10.1929	26.9.1972	43	Araguaiana (BR)	CG
44	Sac. UHL Luigi	Glött (D)	1.11.1902	23.12.1972	70	Los Teques (VZ)	Vz
45	Sac. VACCA Benigno	Muravera (I)	30.8.1888	29.12.1972	84	Fossombrone (I)	Ad
46	Sac. VAGLI Adolfo	Isola Santa (I)	16.8.1917	1.1.1973	55	Genova (I)	Li
47	Sac. VOGELPOTH Giov.	Essen-Berge (D)	17.9.1909	7.12.1972	63	Essen (D)	Kö
48	Sac. VOLEK Giuseppe	Velké Scirovce (Cc)	3.3.1911	13.10.1972	61	Sinovce (Cecosl.)	Sl
49	Sac. ZURETTI Gian Luigi	Mesenzana (I)	17.12.1880	21.11.1972	91	Torino-Casa Madre (I)	Cn